

Rodolphe d'Autriche – Traces d'une vie

BIOGRAPHIE DU PRINCE HÉRITIER RODOLPHE

- 1858 Naissance du prince héritier, le 21 août, au château de Laxenburg. Deux jours plus tard, l'enfant est baptisé, sous le nom de Rodolphe-François-Charles-Joseph. L'empereur François-Joseph décore aussitôt le nouveau-né, dans son berceau de l'ordre de la Toison d'or et le nomme, dès le premier jour, colonel du 19^e régiment d'infanterie.
- 1864 Rodolphe quitte la nurserie impériale et se voit attribuer sa propre Cour. On lui donne comme précepteur le comte et général Léopold de Gondrecourt.
- 1865 L'impératrice Élisabeth pose un ultimatum à l'empereur, exigeant que le précepteur soit immédiatement démis de ses fonctions son précepteur/gouverneur, arguant du fait que celui-ci, par ses méthodes éducatives pour le moins féroces, voire sadiques, fait de ce garçon sensible un enfant moralement et physiquement perturbé. À sa place, elle fait nommer le comte Joseph Latour von Thurmburg, qui passe pour un homme libéral et chaleureux.
- 1867 Le prince héritier tue son premier cerf, dans les environs de Ischl.
Couronnement à Budapest du couple impérial – François-Joseph et Élisabeth, respectivement roi et reine de Hongrie.
- 1870 Première communion de Rodolphe. Dans son essai d'une centaine de pages, intitulé « Adlerjagden » (*Chasses à l'aigle*), il manifeste son intérêt pour l'ornithologie.
- 1873 24 février : confirmation de Rodolphe. En avril : mariage de sa sœur Gisèle avec le prince Léopold de Bavière.
En mai : inauguration de l'Exposition universelle de Vienne, au cours de laquelle le prince héritier fait la connaissance du zoologue et franc-maçon Alfred Brehm.
- 1877 En juillet, Rodolphe termine ses études et reçoit, à titre de reconnaissance, la grand-croix de l'Ordre de Saint-Étienne.
Le comte Charles Bombelles est nommé surintendant de la Cour du prince héritier.
- 1878 Publication de trois articles du prince héritier dans la revue « Thierleben » d'Alfred Brehm. Au printemps, accompagné de Alfred Brehm et d'Eugen Homeyer, il entreprend, dans les plaines du Danube, au sud de la Hongrie, une expédition à vocation ornithologique. Parution de sa publication « Fünfzehn Tage auf der Donau » (*Quinze jours sur le Danube*).
Fin juillet, il s'installe, avec sa Cour, à Prague.
- 1879 Le prince héritier prend part aux festivités organisées à Vienne pour les noces d'argent du couple impérial, à l'occasion desquelles la ville de Vienne organise un cortège solennel pour rendre hommage aux souverains.
Fin avril : dans le cadre d'une expédition ornithologique, Rodolphe parcourt l'Espagne et le Portugal.
En août, il est promu commandant de régiment.
- 1880 Début mars, le prince héritier se rend à Bruxelles où il se fiance avec la princesse Stéphanie de Belgique.
Cette année-là, il est aussi nommé docteur *honoris causa* de l'université de Budapest.
- 1881 Rodolphe entreprend une expédition scientifique en Égypte et en Palestine.
Mariage avec Stéphanie de Belgique le 10 mai, à Vienne, en l'église des Augustins.
En juin, le jeune couple part s'installer à Prague.
C'est en automne que le prince héritier fait la connaissance de Maurice Szeps, fondateur du journal « Neues Wiener Tagblatt ». S'ensuit la publication de son ouvrage « Eine Orientreise » (*Voyage en Orient*).
- 1882 Rodolphe s'intéresse aux phénomènes paranormaux et publie une brochure intitulée « Einige Worte über den Spiritismus » (*Quelques réflexions sur le spiritisme*).
En décembre, il est promu « Feldmarschalleutnant ».
- 1883 Sous couvert d'anonymat, Rodolphe rédige quelques articles politiques, dans le *Neues Wiener Tagblatt*.
Le couple princier quitte Prague pour se réinstaller à Vienne.
Le prince héritier inaugure, à Vienne l'exposition internationale d'électricité, en prononçant son premier discours officiel, dans lequel il évoque l'orientation future de la monarchie du Danube vers le modernisme et les sciences.

- L'empereur François-Joseph lui exprime sa reconnaissance.
Naissance de la fille de Rodolphe, Élisabeth (surnommée « Erszi »), le 2 septembre, à Laxenburg.
Nomination du prince héritier Rodolphe au grade de commandant de la 25^e division d'infanterie de Vienne.
- 1884 Le couple princier se rend, au printemps, en voyage officiel en Turquie, en Serbie, Bulgarie et Roumanie.
Le 12 juin, Rodolphe est nommé docteur *honoris causa* de l'université de Vienne.
Durant la deuxième partie de cette année, il se consacre à son vaste ouvrage littéraire sur la monarchie danubienne.
- 1885 Au printemps, le couple princier entreprend un voyage en Orient qui le conduit à Athènes, Beyrouth, Damas et Cettinje.
La dernière main a été mise à la première édition de l'encyclopédie « Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild » (*La monarchie austro-hongroise en mots et en images*).
Rodolphe rédige un texte sur la politique extérieure à adopter vis-à-vis de la Russie et de l'Allemagne, proposition qui sera rejetée par le ministre des Affaires étrangères, le comte Gustave Kálnoky.
- 1886 Le mariage du couple princier sombre dans une crise grave. En février, les médecins diagnostiquent chez Rodolphe une gonorrhée et ils reconnaîtront, en mars, qu'il a contaminé son épouse. Le couple se rend, pour plusieurs semaines, sur l'île Lacroma, dans l'Adriatique, afin de s'y reposer.
Cette contamination ayant eu pour conséquence la stérilité de la princesse héritière Stéphanie, celle-ci doit renoncer à tout espoir de donner à la dynastie un héritier de sexe mâle, ce qu'elle ne pardonnera jamais à son mari.
Pour la première fois, le prince héritier est vu en compagnie de sa maîtresse Mizzi Kaspar.
- 1887 L'état de santé de Rodolphe se dégrade. La gonorrhée diagnostiquée et non guérie revêt une forme particulièrement grave qui, en raison de son caractère transmissible, compromet tout rapport intime. Consécutivement à cette maladie, Rodolphe souffre aussi d'inflammation oculaire et de maux de tête et de douleurs articulaires.
En juin, Rodolphe participe aux festivités données à Londres à l'occasion du cinquantenaire du règne de la reine Victoria.
En octobre a lieu l'inauguration du domaine de Mayerling, acquis par le prince héritier en 1886 et aménagé en pavillon de chasse.
- 1888 Rodolphe publie sous forme anonyme son dernier écrit politique « Österreich-Ungarn und seine Allianzen » (*L'Autriche-Hongrie et ses alliances*), en tant que lettre ouverte à l'empereur François-Joseph.
Le prince héritier est nommé inspecteur général de l'infanterie.
Fiançailles de sa sœur cadette, Marie-Valérie, avec l'archiduc François Salvator.
À partir de novembre, sa relation avec la baronne Marie Vetsera s'intensifie.
- 1889 Le 26 janvier a lieu un vif échange verbal entre le prince héritier et son père François-Joseph.
Le 28 janvier, Rodolphe et Marie Vetsera se rendent à Mayerling pour y chasser.
Arrivée à Mayerling, le 29 janvier, du comte Joseph Hoyos et du prince Philippe de Cobourg, tous deux invités à la partie de chasse.
Aux premières heures de la matinée du 30 janvier, Rodolphe et Marie Vetsera sont retrouvés morts dans la chambre du prince héritier.
Inhumation solennelle du prince héritier dans la crypte des Capucins, à Vienne, le 5 février.

A2 - Les jeunes années : la nourrice et la nurserie

Après la naissance de deux filles – dont la première, Sophie, mourut alors qu'elle n'avait que deux ans, Gisèle étant née en 1856 –, le couple impérial, François-Joseph et Élisabeth, gardait l'espoir d'avoir un descendant de sexe masculin.

Cet héritier du trône tant désiré naquit enfin, le 21 août 1858, au château de Laxenburg près de Vienne. On le prénomma Rodolphe, du nom du fondateur de la dynastie. L'impératrice Élisabeth étant la plupart du temps, durant l'enfance de son fils, en voyage à l'étranger, celui-ci grandit sous la

surveillance de sa grand-mère, l'archiduchesse Sophie, dans la nurserie impériale. Il montrait, aussi bien à sa grand-mère qu'à ses nourrices, un profond attachement et une grande confiance. Durant les six premières années de sa vie, sa sœur, l'archiduchesse Gisèle, était une de ses principales confidentes. Un rapport privilégié entre frère et sœur qui perdura au fil des années.

A2_005 - **La famille impériale**, Vienne, vers 1860, photo. Cette photo est la seule connue qui regroupe la famille impériale. On y voit de gauche à droite, debout, l'empereur François-Joseph, l'archiduc Ferdinand-Maximilien et sa femme Charlotte, les archiducs Louis-Victor et Charles-Louis. Sont assis, de gauche à droite, l'impératrice Élisabeth, le prince héritier Rodolphe, l'archiduchesse Gisèle, l'archiduchesse Sophie et l'archiduc François-Charles.

Les nourrices du prince héritier - Tout enfant bien né se voyait attribuer une nourrice chargée de son allaitement, en lieu et place de sa mère. En ce qui concerne Rodolphe, cette tâche échet à Marianka, une paysanne originaire de Moravie. En 1855, la baronne Charlotte von Welden se vit confier la direction de la nurserie impériale. Rodolphe et Gisèle entretenaient des relations très étroites avec leur *Aja* (gouvernante), qu'ils appelaient affectueusement « Wowo ».

A2_024 - **La nourrice du prince héritier à Laxenburg**, Franz Kollarz, aquarelle sur crayon, carton

A2_022 - **La gouvernante du prince héritier : la baronne Charlotte von Welden**, vers 1870, photo sur papier albuminé

A2_025 - **Lettre de l'archiduchesse Sophie à Karl Ludwig concernant le prince Rodolphe**, Schönbrunn, 5 août 1861, encre sur papier

A2_021 - **Le baptême du prince héritier Rodolphe au château de Laxenburg, le 23 août 1858**, lithographie à la craie, colorisée. C'est le prince archevêque de Vienne, le cardinal Josef Othmar Rauscher, qui baptisa, le troisième jour après sa naissance, le prince héritier au château de Laxenburg, sous le nom de Rodolphe-François-Charles-Joseph. C'est avec une immense joie que le peuple viennois accueillit, lui aussi, ce successeur au trône, si longtemps espéré. De grandes festivités eurent lieu en son honneur.

A2_026 - **Lettre de l'archiduchesse Sophie à Karl Ludwig concernant la fête de Noël**, Hofburg de Vienne, 24 décembre 1862, encre sur papier

A2_007 - **Maquette de la Rudolfsvilla à Reichenau an der Rax**, bois, stuc. Cette villa portant le nom de l'héritier du trône et achevée en 1858, fut construite selon les plans de l'architecte Anton Hefft. La propriété appartenait aux frères Waißnix qui la mettaient à la disposition de la famille impériale comme résidence d'été. C'est ici, à Reichenau, dans cet imposant décor montagneux, que Rodolphe et Gisèle passèrent les mois d'été, entre 1859 et 1865.

Photos extraites d'une série de clichés réalisés à l'occasion du troisième anniversaire de Rodolphe : la maison en rondins du prince héritier à Reichenau an der Rax. Ces photographies font partie d'une série de clichés pris lors du troisième anniversaire de Rodolphe, fêté à Reichenau, dans la fraîcheur estivale. On y voit Rodolphe et Gisèle poser devant une maison, cadeau d'anniversaire du prince héritier. Au-dessus de la porte d'entrée, un écriteau avertissait : « Je suis le pavillon de chasse du prince héritier Rodolphe. Que celui à qui cela ne plaît pas reste dehors ! »

A2_008 - **Rodolphe et Gisèle devant la maison en rondins**, Ludwig Angerer, 1861, photo

A2_009 - **Gisèle et Rodolphe à Reichenau an der Rax**, Ludwig Angerer, 1861, photo

A2_010 - **Le prince héritier Rodolphe et l'archiduchesse Gisèle**, photo

A2_011 - **Rodolphe en costume traditionnel hongrois avec sa sœur Gisèle**, Ludwig Angerer, photo

A2_012 - **Rodolphe et Gisèle dans un paysage montagneux**, Viktor Angerer, photo

A2_023 - **Lettre de l'empereur François-Joseph au prince héritier Rodolphe**, 12 novembre 1861, encre de Chine sur papier

Rodolphe et Gisèle - L'archiduchesse Gisèle, sœur aînée de Rodolphe, naquit le 15 juillet 1856. Rodolphe et elle étaient, depuis leur plus tendre enfance, très attachés l'un à l'autre. Ils partageaient un même destin, celui d'enfants auxquels leur mère, inaccessible et souvent absente, semblait montrer peu d'attachement. Même plus tard, ces profonds rapports qu'entretenaient le frère et la sœur restèrent intacts.

A2_020 - **Fusil jouet du prince héritier**, métal et bois

A2_013 - A2_019 - **Vêtement folklorique du prince héritier**, vers 1862, Loden, feutre, laine, daim

A2_004 - **Chaise pour bébé du prince Rodolphe et de l'archiduchesse Marie-Valérie**, Vienne, vers 1860, bois d'ébène, sculpté, poli et tendu de velours

A2_002 - **Berceau du prince héritier Rodolphe**, Franz Matthias Podany, Vienne, 1858, acajou, érable, doré, poli, l'habillage de tissu a été renouvelé. C'est à l'occasion de la naissance du prince héritier que la ville de Vienne offrit ce berceau dont l'ébéniste Franz Matthias Podany avait conçu les plans et assuré la réalisation. En plus de sa décoration artistique, ce berceau est orné d'un placage marqueté, finement travaillé, selon un procédé que Podany fit breveter en 1858 et qui lui valut une renommée internationale.

A2_001 - **Portrait de l'archiduchesse Sophie**, Franz Schrotzberg, 1858, huile sur toile. La grand-mère de Rodolphe, l'archiduchesse Sophie, passait pour être une des plus fortes personnalités de la Cour viennoise. Exerçant, contre la volonté de l'impératrice Élisabeth, une autorité sans faille sur la nurserie, elle avait fait de la discipline et de l'obéissance les piliers d'une éducation qui, bien que rigoureuse et ambitieuse, n'en excluait pas moins l'affection.

A2_006 - **Portrait du prince héritier provenant de la succession de l'empereur François-Joseph**, Josef Neugebauer, vers 1860, huile sur toile

A1 – L'impératrice Élisabeth, une mère absente

Le prince héritier avait deux ans quand l'impératrice commença à entreprendre de longs voyages. Pour des raisons de santé, Élisabeth se rendit, en novembre 1860, à Madère, où elle ne séjourna pas moins de six mois.

Au cours des années suivantes, elle continua à voyager beaucoup, ne revenant qu'épisodiquement à Vienne. Après un séjour prolongé à Corfou, elle se fixa à Venise, de fin octobre 1861 à la mi-mai 1862. Afin de pouvoir passer quelque temps avec leur mère, Rodolphe et Gisèle partirent pour trois mois accompagnés de leur gouvernante, pour la cité lacustre. Une visite exceptionnelle, l'impératrice ne voyant d'habitude ses enfants et son mari que lors de ses brefs passages à Vienne. Aux yeux de ses enfants, Rodolphe et Gisèle, cette mère était comme un fantôme, inaccessible et énigmatique. Ils entretenaient des relations plus profondes avec leur grand-mère qui, en l'absence de leur mère, prenait en charge leur éducation.

A1_007 - **L'impératrice Élisabeth avec son chien House Guard**, photo de Emil Rabending, 1865

A1_005 - **L'empereur François-Joseph, avec Rodolphe et Gisèle**, Ludwig Angerer, Vienne, 1860, photo sur papier albuminé. L'impératrice Élisabeth reçut cette photo de son mari et de ses enfants en 1860, lors de son séjour de six mois sur l'île de Madère.

A1_003 - **L'impératrice Élisabeth en robe blanche**, Ludwig Angerer, photo

A1_001 - **L'impératrice Élisabeth montant en amazone**, photo

A1_006 - **Lettre de l'impératrice Élisabeth à son fils Rodolphe**, 18 février 1866, encre de Chine sur papier

A1_004 - **Bonnet en dentelle du costume traditionnel de Madère**, laine. Ce bonnet en dentelle est très vraisemblablement un souvenir rapporté de Madère à Rodolphe par Élisabeth.

A3 - L'éducation du prince

Conformément à la tradition des Habsbourg, le prince héritier Rodolphe devait quitter, peu après son sixième anniversaire, les appartements réservés aux enfants impériaux en bas âge. Fut alors créée à son intention une Cour impériale dont le personnel était essentiellement masculin ; de même lui attribua-t-on un précepteur particulier, une charge qu'assuma le comte Léopold de Gondrecourt, alors général-major. Mais en raison de ses méthodes d'éducation pour le moins sévères, celui-ci fut bientôt démis de ses fonctions à la demande de l'impératrice, et ce au profit du comte et général Joseph Latour von Thurmburg, qui passait pour plus chaleureux. En effet, ce dernier, au contraire de son prédécesseur, sut, intuitivement, gagner la confiance du prince héritier.

En tant que précepteur du prince héritier, le comte Latour était aussi chargé de constituer le corps professoral de la Hofburg. Un corps professoral composé d'éminents scientifiques qui se distinguaient par leurs opinions bourgeoises libérales. De plus, Latour tenait beaucoup à ce que toutes les nationalités qui composaient la monarchie soient représentées dans le personnel enseignant. Ainsi le prince héritier fut en contact avec chacun des peuples de l'empire. L'extrême intérêt que montra Rodolphe pour les sciences fut suscité dès ses jeunes années et sans cesse encouragé.

- A3_009 - **Premier précepteur du prince héritier : le comte Léopold de Gondrecourt**, Ludwig Angerer, vers 1870, photo
- A3_010 - **Deuxième précepteur du prince héritier : le comte Latour von Thurmburg**, J. Albert, photo sur papier albuminé
- A3_015 - **Rodolphe avec globe**, Rabending et Monckhoven, Vienne, vers 1865, photo
- A3_004 - **Le jeune Rodolphe en costume noir**, vers 1870, photo
- A3_016 - **Rodolphe avec manteau et gibus**, Emil Rabending, vers 1872, photo
- A3_005 - **Rodolphe avec canne, assis sur un tabouret**, R. Krziwanek, Vienne, 1875
- A3_025 - **Dessin de Rodolphe : l'homme à la pèlerine rouge, vers 1867 ?**, aquarelle sur papier. Rodolphe avait une forte propension à représenter des scènes d'agression, ce qui, si l'on s'en tient à l'interprétation psychologique, pouvait traduire une intériorisation de pulsions agressives initialement tournées vers l'extérieur. Parmi ces scènes de duel ou de chasse, il y a aussi le dessin d'un Africain qui tient dans ses mains une épée et la tête d'un homme décapité. La signification de ce dessin n'a pu à ce jour être élucidée.
- Les précepteurs du prince héritier** - Le comte Léopold de Gondrecourt, premier précepteur de Rodolphe, usait de méthodes éducatives si sévères et répressives que celles-ci engendraient chez l'enfant des malaises, autant physiques que psychiques. L'impératrice, lorsqu'elle revit son fils au cours de l'été 1865, fit immédiatement licencier Gondrecourt et confia ce poste au comte Joseph Latour von Thurmburg, plus apte de par son caractère bienveillant, à assumer cette haute responsabilité.
- A3_012 - **Cahiers d'écolier, pour le tchèque et le hongrois, 1866/ 67 ?**, encre sur papier
Rodolphe commença l'apprentissage des langues étrangères à quatre ans, avec le tchèque. Le hongrois et le français allaient suivre un peu plus tard. Les cahiers un peu plus récents présentés ici sont datés à la main - 1866 pour le tchèque et 1867 pour le hongrois.
- A3_013 - **Pays/habitants - table comme auxiliaire de cours**, encre de chine sur papier
- A3_019 - **Badine d'enfant du prince héritier Rodolphe**, cuir
- A3_014 - **Souhaits de Rodolphe pour sa fête**, encre de Chine sur papier
- A3_032 - **Cornet d'école du prince héritier**, (Coutume autrichienne : pour leur premier jour à l'école primaire, les enfants apportent un énorme cornet rempli de sucreries), vers 1870, papier
- A3_033 - **Bulletin de confession de Rodolphe**, 3 mai 1867, encre de Chine sur papier
- A3_018 - **L'empereur François-Joseph et le prince Rodolphe à la chasse**, Victor Angerer, vers 1870, photo sur papier albuminé
- A3_017 - **Rodolphe en habit de chasse**, Franz Scholz, Vienne, photo
- A3_026 - **_029 - Dessins de chasse du prince héritier**, 1867, crayons de couleur sur papier
Ces dessins montrent le prince héritier à la chasse au lièvre, au canard ou à la perdrix, accompagné sans doute de son précepteur Latour. Dominer l'art de la chasse - un art qui faisait alors partie intégrante et essentielle de l'éducation - était aussi un moyen d'acquiescer une reconnaissance importante, celle du père. Les psychologues et psychiatres pour enfants n'ont pas manqué de voir dans ces dessins la grande importance qu'avait pour Rodolphe sa relation au modèle paternel.
- A3_021 & A3_022 - **Dessin de Rodolphe : chasse à la souris**, « Selon un événement véridique qui a eu lieu au château de Gödöllö le 31 octobre 1868. », crayon sur papier. Rodolphe raconte ici une chasse à la souris dans le style d'une complainte. Ce sont des images qui, traitées sur le mode comique, reflètent le sens de l'humour de leur auteur ainsi qu'un certain penchant pour la caricature.
- A3_023 - **Dessin de Rodolphe : un homme et son chien**, crayon sur papier
- A3_024 - **Dessin de Rodolphe : la chasse à la loutre**, crayon sur papier
- A3_030 - **Dessin de Rodolphe : tête de cheval**, 1875, aquarelle sur papier. Rodolphe fit réaliser quelques portraits de ses chevaux, cette très jolie tête de cheval a été réalisée par le prince héritier alors qu'il n'avait que dix-sept ans.
- D3_010 - **Piano d'enfant de l'appartement du prince héritier à la Hofburg**, Bösendorfer, Vienne, 1862, palissandre
- A3_011 - **Le collègue professoral du prince héritier Rodolphe**, 1874. Sur cette photographie, on peut voir, debout et de gauche à droite : le lieutenant-colonel Anton Kraus (instruction militaire), l'abbé du château Lorenz Mayer (religion), Josef Kirst (sciences naturelles), le colonel Karl Wagner (instruction militaire), monsieur du Chêne (français), Greistorfer

(allemand). Sont assis, de gauche à droite : le médecin Jungh, Heinrich von Zeißberg (histoire), Ferdinand Hochstetter (sciences naturelles) et Josef Zhisman (histoire).

A3_002 - **Rodolphe d'Autriche sur son étalon lipizzan noir Negro Neapolitano Austria**, Wilhelm Richter, 1873, huile sur toile

A3_001 - **Rodolphe à cheval**, Rudolf Carl Huber, 1869, huile sur toile

A3_003 - **Rodolphe à l'âge de seize ans environ**, Georg Raab, 1875, huile sur toile

A3_020 - **Traîneau pour enfant en forme de coquillage ayant appartenu au prince héritier**, fer et bois, laqué

Sans doute s'agit-il ici d'un cadeau que la firme Laurenzi & Lohner, spécialisée dans les voitures, fit au prince héritier. Chacun des côtés est orné du monogramme de Rodolphe, composé de deux « R » entrelacés et surmonté de la couronne impériale d'Autriche.

B2 - Apparitions en public : une vie sous les feux de la rampe

Ses études terminées, en 1877, le prince héritier eut principalement à assumer, en dehors de ses activités militaires, des obligations de représentation.

Sa tâche était considérable et son agenda bien rempli. Il avait avant tout à représenter la Cour impériale dans son pays et à l'étranger, lors de manifestations à caractère politique, caritatif, culturel ou religieux.

Le prince héritier s'acquittait parfaitement de cette tâche, s'y engageant à fond. C'est ainsi, par exemple, qu'il assumait nombre de parrainages divers. Sans compter qu'il participait aussi activement à la planification et à l'organisation de maintes manifestations d'envergure. Nous ne mentionnerons à ce sujet que son grand investissement personnel dans l'organisation de l'exposition d'électricité, en 1883, ainsi que du premier congrès d'ornithologie qui se déroula à Vienne en 1884. Il inaugura ces deux événements avec des discours progressistes qu'il avait lui-même écrits.

B2_008 - **Coupe à fruits provenant du service de table impérial**, Josef Storck, Ludwig Lobmeyr, Vienne 1870/73. Ce service, commandé par l'empereur François-Joseph, devait mettre en valeur les compétences artistiques de l'artisanat autrichien. Les formes en furent conçues par Louis Lobmeyr tandis que Joseph Storck s'occupa des gravures. Le service fut présenté pour la première fois complet à l'Exposition universelle de 1873, avant de trouver sa place définitive dans les appartements privés de l'empereur François-Joseph.

B2_007 - **Rodolphe avec ses parents et les invités de marque lors de l'Exposition universelle à Vienne**, Johann Wilhelm Frey, 1873, lithographie à la craie. Le 1^{er} mai 1873 fut inaugurée, au Prater à Vienne, l'Exposition universelle. Cet événement revêtait pour la monarchie du Danube une importance tant économique que politique. Sur cette affiche commémorative, on peut voir, au centre de l'image, le prince héritier Rodolphe, l'empereur Guillaume I^{er} et l'empereur François-Joseph. À leur droite, le schah de Perse et le prince du Monténégro. Et à gauche, l'impératrice Élisabeth avec le tsar.

B2_004 - **L'empereur François et l'impératrice Élisabeth lors de leurs noces d'argent, le 24 avril 1879**, C. Karger, 1879, papier, taille-douce

Tableaux vivants de l'histoire de la maison impériale autrichienne

Le 25 avril 1879, François-Joseph et Élisabeth fêtaient leur 25^e anniversaire de mariage. En l'honneur du couple impérial, l'archiduc Charles-Louis organisa une fête familiale historique. En six « tableaux vivants », les membres de la Maison impériale firent revivre des scènes significatives de l'histoire des Habsbourg. Le prince héritier Rodolphe y incarnait les souverains qui avaient tout particulièrement contribué à la consolidation du pouvoir des Habsbourg et à leur gloire.

B2_001 - **Premier tableau vivant : « Le roi Rodolphe I^{er} inféode l'Autriche, la Styrie, Krain, la Marche de Windisch et Portenau à ses deux fils Albrecht et Rodolphe le 27 décembre 1282. »**, Franz Gaul, 1879, papier, taille-douce

B2_002 - **Rodolphe en tant que Rodolphe I^{er} de Habsbourg**, Atelier Krziwanek, 1879, photo

B2_005 - **Rodolphe en tant que Charles V**, 1879, photo

B2_006 - **Rodolphe en tant que Charles-Alexandre de Lorraine**, 1879, photo

B2_015 - **Rodolphe en tant que Charles V**

Les participants au « cortège solennel de Makart » – À l'occasion des noces d'argent du couple impérial, la ville de Vienne organisa sur le Ring, le 27 avril 1879, un somptueux cortège pour lui rendre hommage, un cortège que conduisit le peintre Jean Makart. Au nombre des participants, on comptait, outre des gens issus de la bourgeoisie viennoise, des personnalités de la vie économique ainsi que quelques membres de la Maison impériale.

B2_003 - **L'archiduc Louis-Victor en armure**, L. Angerer, 1879, photo

B2_003 - **L'archiduc Albrecht en armure**, L. Angerer, 1879, photo

B2_003 - **Le prince Alexandre de Wurtemberg en costume oriental**, L. Angerer, 1879, photo

B2_003 - **La princesse de Liechtenstein en costume oriental**, L. Angerer, 1879, photo

L'exposition internationale d'électricité à Vienne – En 1883 eut lieu, dans la rotonde construite pour l'Exposition universelle, au Prater, l'exposition internationale d'électricité. Le prince héritier Rodolphe, qui la parrainait, s'investit personnellement dans l'organisation de cette exposition qu'il inaugura par un discours progressiste qu'il avait lui-même rédigé : « *Puisse cette ville devenir un océan de lumière et engendrer le progrès !* »

B2_009 - **La porte nord de la rotonde de Vienne illuminée à l'occasion de l'exposition internationale d'électricité**, 1883, photo

B2_014 - **Médaille sur l'exposition d'électricité**, 1883, métal

B2_012 - **Rodolphe accompagne la procession de la Fête-Dieu à Vienne**, 1887, photo

B2_011 - **Lettre de reconnaissance de l'empereur François-Joseph au prince héritier Rodolphe**, 10 janvier 1884, encre sur papier

B2_013 - **Journal intime du prince héritier**, 1885, original, cahier de papier, allemand, autographe
Le journal intime du prince héritier de l'année 1885 comporte au total quatre cahiers, de huit feuillets chacun. L'écriture assez peu soignée penche vers la droite. Dans un style télégraphique, il décrit dans ce journal tout aussi bien ses interventions officielles que des scènes de chasse qui constituent à vrai dire la majeure partie du journal.

B1 - Métier : soldat

Soldat dans l'âme, François-Joseph veillait tout particulièrement à la bonne formation militaire de son fils. Dès le lendemain de sa naissance, le 22 août 1858, l'empereur promulgua un décret militaire, dans lequel il le proclama colonel titulaire du dix-neuvième régiment d'infanterie. À l'âge de deux ans, le prince héritier revêtit son premier uniforme. Mais Rodolphe dut aussi, et ce depuis son plus jeune âge, participer aux défilés militaires.

Sa formation militaire proprement dite ne commença véritablement qu'en 1872. Ses études terminées, le prince héritier partit, en 1878, pour Prague où il accomplit son service en tant que colonel au 36^e régiment d'infanterie « baron de Ziemiecki ». Bien que le prince héritier gravît rapidement les échelons de la carrière militaire, son père, qui avait de la politique d'autres conceptions que lui, veilla à ce qu'il ait, dans la pratique, les mains liées. De sorte que les tâches qui étaient confiées à Rodolphe se limitèrent rapidement à un rôle de représentation. Après son retour dans la capitale, en 1883, ses obligations militaires se mirent à lui peser de plus en plus, vu que sa position ne lui permettait aucune perspective d'avenir.

B1_005 - **Le prince héritier, à l'âge de cinq ans, au château de Schönbrunn**, Vinzenz Katzler, 1863, lithographie à la craie, coloriée. On peut voir ici le prince héritier, alors âgé de cinq ans, entouré des archiducs de la Cour impériale. Tous portent l'uniforme d'officier de l'armée royale et impériale. À droite du prince se tiennent l'empereur François-Joseph et le grand-père de Rodolphe, l'archiduc François-Charles. Ferdinand I^{er} est représenté à gauche de Rodolphe et devant lui, on voit le partisan du parti conservateur de la Cour, l'archiduc Albert.

B1_006 - _007 - **Rodolphe en uniforme**, photo

B1_004 - **Lettre de Rodolphe au commandant Wilhelm Rheinländerm**, décembre 1881, encre sur papier

B1_014 - **Sabre du prince héritier, provenant de la succession de sa fille Élisabeth**, métal

B1_015 - **Nomination de Rodolphe au grade d'inspecteur général de l'infanterie**, le 18 mars 1888 à Vienne, original, papier, en allemand avec signature autographe de l'empereur François-Joseph. Le 18 mars 1888, par un décret signé de sa main, François-Joseph nomma Rodolphe inspecteur général de l'infanterie C'était là une fonction militaire qu'on accordait au

prince héritier – contre l'avis des militaires de l'état-major, dont l'archiduc Albert – et spécialement créée pour lui.

B1_003 - **Rodolphe en uniforme sur une voiture**, Heinrich Gottfried Wilda, papier

B1_001 - **Rodolphe dans l'uniforme de gala d'un capitaine de navire de ligne royal et impérial**
Heinrich Angeli, vers 1880/81, huile sur toile

A3_031 - **Costume du prince héritier**, vers 1870, laine

Uniformes d'enfant du prince héritier - Ces uniformes, portés par le prince Rodolphe dans les années 1860, proviennent de la succession de Karl Nehammer qui faisait partie, depuis 1849, du personnel de la Cour et fut, jusqu'au décès de Rodolphe, son valet de chambre personnel.

B1_009 - **Manteau d'officier du régiment d'infanterie royale et impériale n° 19 avec le bonnet de camp, confectionné pour Rodolphe**, vers 1865

B1_010 - **Bonnet de camp, confectionné pour le prince héritier**, vers 1865

B1_011 - **Tunique de la Cour avec épaulettes pour les membres de la garde des Trabans, porté par Rodolphe aux environs de 1865, avec les gants assortis**

B1_012 - **Uniforme de colonel de l'artillerie royale et impériale, porté par Rodolphe en 1865**
vers 1865

B1_013 - **Uniforme de colonel du régiment royal et impérial d'artillerie de camp n° 2 du prince Rodolphe**

B1_008 - **Le prince Rodolphe avec les officiers de son bataillon**, 1878

C1 - Recherches en histoire naturelle

Influencé par les professeurs de haut niveau qui l'entouraient, Rodolphe d'Autriche montra, dès son plus jeune âge, un grand intérêt pour les sciences. Son enthousiasme passionné pour le monde des oiseaux transparaît déjà dans ses dessins d'enfant, comme dans ses articles – il écrivit d'ailleurs son premier opuscule conséquent, « Chasses à l'aigle », à l'âge de douze ans.

En tout, Rodolphe est l'auteur d'une quarantaine de publications dans le domaine de l'ornithologie, toutes saluées par d'éminents scientifiques. Il échangeait, avec le zoologue Alfred Brehm en particulier, des connaissances très pointues dans ce domaine.

L'observation des oiseaux dans leur milieu naturel ne faisait qu'accroître le plaisir que prenait Rodolphe à la chasse. Les animaux récoltés lors de ses parties de chasse et ensuite empaillés lui servaient à étudier les différentes sortes d'oiseaux de proie européens et les gallinacés, son domaine de prédilection. Par la suite, ceux-ci étaient exposés dans son musée d'oiseaux privé, aménagé dans son appartement de la Hofburg, à Vienne.

En dehors de cette grande passion qu'il avait pour l'ornithologie, le prince héritier s'intéressait aussi aux minéraux et aux formes rocheuses. Il a légué ses animaux naturalisés et ses collections minéralogiques au Musée d'histoire naturelle et à l'Université de génie rural.

C1_019 - **Vautour fauve (*Gyps fulvus*)**, groupe d'animaux empaillés. À l'origine, ce groupe se composait de trois éléments, tués en juin 1879 par le prince héritier lors de son séjour en Espagne et naturalisés par Edouard Hodek. Plus tard s'y adjoignirent (vraisemblablement après 1912) deux exemplaires, l'un naturalisé par Zelebor (Hongrie, 1852), l'autre par le chercheur africain A. Weidholz (Tunis, 1911).

C1_018 - **Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*)**, oiseau empaillé. Ce gypaète barbu, tué par le prince héritier le 19 mai 1879, dans la vallée du Genil, dans la sierra Guadarrama, au sud de Grenade au cours de son séjour en Espagne, a sans doute été naturalisé par Jean Zelebor. Un événement que Rodolphe a relaté dans trois lettres adressées au médecin et ornithologue suisse G. A. Girtanner, et dans une publication de l'association ornithologique de Vienne.

C1_016 - **Grande outarde ou outarde barbue (*Otis tarda*)**, oiseau empaillé – nature morte. C'est peu de temps avant sa mort, le 18 janvier 1889, que le prince héritier tua, outre six orfraies et un aigle royal, cette grosse outarde, à Mannswörth, en Basse-Autriche. Au moment de son décès, celle-ci était encore entre les mains du naturaliste Eduard Hodek.

C1_027 - **Le chien de chasse de Rodolphe**, animal naturalisé avec collier d'identification: « Prague 1882 ». Ce Retriever de sexe mâle provient de la succession de Rodolphe d'Autriche, du temps où il était à Prague. Si l'on sait que Rodolphe, depuis sa plus tendre enfance, faisait exécuter

des portraits de ses chiens et de ses chevaux, la motivation qui l'a poussé à faire naturaliser son chien de chasse n'en demeure pas moins obscure.

- Dessins du prince héritier** - Ce n'étaient pas des sujets vivants qui tenaient lieu de modèles à Rodolphe lorsqu'il dessinait, mais des animaux naturalisés. Ce type de représentation est apparenté à la « nature morte », un art traditionnellement cultivé depuis les études réalistes d'après nature de la Renaissance.
- C1_001 - **Deux hirondelles**, 1870, signé et daté, crayon de couleur sur papier
- C1_008 - **Deux oiseaux dans un paysage enneigé**, 1871, signé et daté
- C1_007 - **Canard sur un lac**, 1870, signé et daté, crayon et crayon de couleur sur papier
- C1_017 - **Merle à plastron (*Turdus torquatus*)**, Dépouille. Cet oiseau ramassé par Rodolphe à Bad Ischl, en juillet 1873, porte aussi une étiquette manuscrite. Le terme de « dépouille » correspond à la nomenclature en vigueur pour les collections scientifiques. Sa naturalisation fut exécutée sur l'ordre de l'archiduc Rodolphe au Musée d'histoire naturelle de Vienne, où est conservée la liste des objets envoyés à traiter.
- C1_003 - **Gélinotte**, 1870, signé et daté, crayon de couleur sur papier
- C1_009 - **Dessin du prince héritier : cincle plongeur**, 1871, aquarelle sur papier
- C1_002 - **Deux bécasses, 1872**, signé et daté, crayon de couleur sur papier
- C1_014 - **Hibou**, aquarelle sur papier
- C1_006 - **Les tableaux de chasse du prince héritier**, 1884-1887, encre sur papier. Sous les Habsbourg, tous férus de chasse, on tenait une comptabilité précise des succès dans ce domaine. En effet, les chasseurs notaient méticuleusement, sur ce qu'on appelait des « listes de chasse », les prestations de chacun des archiducs. Du temps de Rodolphe, dans les années 1870/1880, la Cour impériale tirait environ 30 000 pièces de gibier par an.
- C1_005 - **Presse-papiers sous forme de moineau, provenant de la succession du prince héritier**, bronze
- C1_013 - **Le fusil Lefaucieux**, Albert Staehle, Vienne, 1867, fer, bois de noyer. Ce fusil, acquis en 1867 par l'armurerie impériale de chasse du prince héritier Rodolphe, fut construit par la firme Albert Staehle de Vienne pour la chasse au gros gibier. Cette arme, la première que l'archiduc eût à manier, était artistiquement décorée de sarments de feuilles et de motifs animaliers ainsi que d'un « R » doré surmonté d'une couronne.
- C1_015 - **Trophée du 1^{er} cerf abattu par Rodolphe**, 22 août 1867, Jainzenberg / Ischl
- B1_002 - **Le prince héritier Rodolphe avec la Toison d'or**, Viktor Tilgner, 1888, marbre
- C1_018 - **Deux oiseaux dans un paysage hivernal**, 1871, signé et daté, aquarelle et gouache sur papier
- C1_026 - **Cage d'escalier d'un pavillon de chasse impérial avec trophées de chasses et oiseaux empaillés**, photo
- C1_010 - **L'archiduc Rodolphe à un cours d'Alfred Brehm**, en 1878, papier, taille-douce. Rodolphe fit la connaissance d'Alfred Brehm en 1873, lors de l'Exposition universelle. De ce moment, celui-ci, zoologue reconnu, encouragea les recherches ornithologiques du prince, au point de publier, dans son ouvrage de référence, « Illustriertes Thierleben » (*La vie animale illustrée*), trois articles de Rodolphe. Par la suite, Brehm, protestant et franc-maçon, soutint l'attitude tolérante et libérale du prince héritier.
- C1_011 - **Le prince héritier avec les zoologues Alfred Brehm et Eugène Homeyer à la chasse à l'aigle, dans les plaines alluviales du Danube**, en 1878, papier, taille-douce. Au printemps 1878, Rodolphe entreprit, avec les scientifiques Alfred Brehm et Eugène Homeyer, un voyage dans les plaines du Danube, au sud de la Hongrie. Un voyage dont le but était d'observer des espèces encore peu connues et vivant en toute liberté – des aigles et des vautours – et d'en prélever quelques spécimens pour les collections nationales. La même année parurent les carnets de voyage de Rodolphe, « 15 Tage auf der Donau » (Quinze jours sur le Danube).
- C1_021 - **Bulletins de l'Association ornithologique de Vienne, 1879, 3^e année - n°12**, papier, impression. Peu après sa fondation, le 22 mars 1876, parut le premier bulletin de l'Association ornithologique de Vienne. Cette même année, le prince héritier accepta de parrainer l'association et publia dans ces revues en tout 18 articles concernant l'ornithologie. Comme de tous les autres articles anonymes qu'il avait fait paraître, celui-ci est marqué d'un (*) en début de texte.
- C1_012 - **Diplôme honorifique décerné au prince héritier Rodolphe par l'Association allemande pour la protection des oiseaux**, 6 décembre 1882, papier, lithographie. Les

premières mesures prises pour la protection des oiseaux remontent à la fin du XIX^e siècle, lorsque déclina, avec l'industrialisation, la propagation de certaines espèces. Rodolphe, qui passait pour un des précurseurs en matière de protection des oiseaux, se vit, en vertu de son engagement, promu au rang de protecteur des oiseaux, le 6 décembre 1882, une distinction assortie d'un diplôme honorifique.

- C1_004 - **Publication de Rodolphe : « Ornithologische Beobachtungen und Jagdreisen » *Études ornithologiques et voyages de chasse***), Vienne, 1880
- C1_024 - **Imitations de pierres précieuses provenant de la succession « Kronprinz Rudolf »**. L'imitation de pierres précieuses et semi-précieuses était un secteur économique de grande importance dans la monarchie danubienne. Le prince héritier Rodolphe, très réceptif aux techniques modernes, montra un grand intérêt pour les nouveaux modes de fabrication profitables à l'industrie.
- C1_023 - **Pierres lenticulaires de Karlsbad de la succession « Kronprinz Rudolf »**, Selon un classement établi par Johann Wolfgang von Goethe, l'on constituait des collections de pierres lenticulaires en provenance de Karlsbad, que l'on vendait à des personnes intéressées.
- C1_022 - **Eboulis de quartz de la succession « Kronprinz Rudolf »**, Poli, portant l'inscription « Pasterze Großglockner, 1873 ». Cette pierre « insignifiante » fut trouvée par le prince héritier en 1873 sur le Pasterze, un glacier du Großglockner. Après avoir fait l'objet d'un polissage, la pierre fut intégrée à la collection du prince héritier.

C2 - Intérêts ethnologiques

- C2_002 - **Le prince héritier sollicite l'autorisation de publier une encyclopédie sur la monarchie**, Vienne, 1884, original, papier, en allemand, autographe. En mars 1884, le prince héritier Rodolphe sollicita par écrit l'autorisation de l'empereur François-Joseph de publier sous son nom un ouvrage ethnographique sur la double monarchie. Cet ouvrage « Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild » (*La monarchie austro-hongroise en mots et en images*), aussi appelé « Kronprinzenwerk » parut entre 1885 et 1902, en version allemande et hongroise.
- C2_003 - **Comité de rédaction de l'encyclopédie « Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild »**, reproduction photographique. On institua, à Vienne et Budapest, un comité de rédaction destiné à la composition du « Kronprinzenwerk ». Le comité de rédaction de langue allemande était dirigé par Joseph von Weilen, président du club de presse viennois « Concordia » tandis que celui de langue hongroise était dirigé par l'écrivain Maurus Jókai. Sur cette gravure sur bois du journal, sont représentés de part et d'autre du prince héritier, Weilen à gauche et Jókai à droite.
- C2_001 - **Invitation autographe de Rodolphe à Josef Weilen**, 1^{er} février 1887, encre sur papier
- C2_004 - **Le prince héritier remet à l'empereur, en présence de Maurus Jókai et Josef Weilen, le premier cahier de l'Encyclopédie**. 1^{er} décembre 1885, reproduction photographique. C'est avec le plus profond respect que le prince héritier remit à l'empereur, en présence des rédacteurs en chef, ce premier fascicule de l'Encyclopédie, paru en 1885. Ce dernier l'exhorta à la persévérance avant de se tourner vers Jókai à qui il demanda : « Est-ce vraiment mon fils qui a écrit cette préface ? » Cette remarque reflète bien l'incompréhension de François-Joseph à l'égard de son fils.
- C2_005 - **L'encyclopédie « Die österreich-ungarische Monarchie in Wort und Bild »**, Vienne, 1881, papier, impression. La première de ces publications – sur un nombre total de 397 – sortit le 1^{er} décembre 1885 et comporte une préface écrite de la main même du prince héritier. Ce n'est que le 1^{er} juin 1902 que le projet fut bouclé. Il en existe deux éditions, une en allemand et l'autre en hongrois, chacune comportant 24 volumes, 587 articles et environ 4500 illustrations.
- C3_005 - **Rodolphe en habit de voyage**, 1881, photo
- C3_006 - **Télégramme du 28 février 1881**, encre sur papier
- C3_001 - **Couvert de voyage de Rodolphe (cuillère, fourchette, salière, porte-couverts, gobelet, étui)**, Christofle, Paris, métal argenté, cuir
- La Nubie et l'ethnographie** – Ce poignard et ces bijoux, confectionnés à la fin du XIX^e siècle par la tribu nubienne Bedja, furent vendus comme « souvenirs ». Ces objets, acquis par Rodolphe durant son voyage en Orient, à Assouan, en 1881, vinrent enrichir la collection ethnologique impériale.

C3_007 - **Dague avec gaine**, fer, corne, cuir

C3_008 - **Collier**, perles de verre, tôle

C3_009 - **Bande de poignet**, métal

C3_010 - **Bracelet**, laiton

C3_011 - **Anneau double**, argent

C3_012 - **Éventail**

C3_004 - **Uschebti**, 800 avant J.-C., Fayence. Il s'agit ici d'un objet funéraire ancien, datant d'environ 800 av. J.-C. et acquis en Égypte par le prince héritier. Rodolphe possédait quelques objets originaux égyptiens dont certains furent exposés dans son « salon turc » de la Hofburg.

C3_002 - **Publication du prince héritier : « Eine Orientreise » (*Un voyage en Orient*)**, 1881 papier, impression. Dans ce journal de voyage, intitulé « Eine Orientreise » – son œuvre manuscrite la plus connue –, le prince héritier nous fait part de ses expériences tant ornithologiques qu'ethnographiques, sans pour autant oublier les descriptions de paysages et les expériences de chasse, toutes choses qu'il vécut pendant les trois mois passés à parcourir l'Égypte et la Palestine, en 1881.

D1 - L'épouse : la princesse Stéphanie de Belgique

À la fin des années 1870, le prince héritier se mit en quête d'une fiancée. Se devant, en tant que Habsbourg, de choisir pour épouse une personne issue d'une maison princière équivalente et catholique, son choix était restreint. Il se porta sur la princesse belge Stéphanie, alors âgée de quinze ans.

En mars 1880, le prince héritier d'Autriche partit donc pour Bruxelles, dans le but de s'y fiancer avec la fille du roi. Sa maîtresse, l'actrice Anna Pick, faisait partie du voyage, ce qui provoqua un scandale à la Cour belge lorsque la mère de la fiancée, la reine Marie-Henriette, l'apprit. L'image d'un couple de fiancés heureux n'en fut pas moins divulguée à travers le monde entier, à coups de photos.

L'année suivante, le mariage fut à plusieurs reprises repoussé, Stéphanie n'ayant pas encore atteint la maturité sexuelle. Finalement, le mariage eut lieu, en toute solennité, le 10 mai 1881, à Vienne. Comme on peut le constater à la lecture des lettres conservées, bonheur et harmonie présidaient à l'union du couple princier. Ce n'est que plus tard que survinrent des divergences d'opinion qui devaient finalement aboutir à un éloignement mutuel des deux partenaires.

D1_001 - **Allégorie pour les fiançailles du prince héritier Rodolphe avec Stéphanie de Belgique**, Marie et Sophie Görlich, vers 1880, huile sur toile. Les fiancés sont ici entourés par les quatre éléments, représentés sous forme d'allégories féminines, avec leurs attributs : l'air avec l'aigle, la terre avec le lion et la corne d'abondance, l'eau avec un collier de perles, le feu avec une lampe à huile. En arrière-plan, on distingue la silhouette de Vienne.

D1_006 - **Le prince héritier Rodolphe en uniforme d'officier de marine**, Heinrich Angeli, 1885 huile sur toile

D1_005 - **L'archiduchesse Stéphanie de profil**, Heinrich Angeli, 1885, huile sur toile

D1_003 - **Candelabre. Dédicacé à l'occasion du mariage du prince Rodolphe avec Stéphanie de Belgique**, 1881, poirier ébéné

D1_012 - **Armoire pour aquarelles, Cadeau de noces des industriels et marchands viennois** J. Storck, H. Canon, H. Klotz, J. Schindler, F. Michel, R. Weyr, St. Schwarz, 1881, ébène et noyer plaqué. Un cadeau de mariage, d'une valeur inestimable, que reçurent Rodolphe et Stéphanie, de la part des industriels et marchands viennois. Cette armoire, fabriquée selon les plans de Joseph Storck, avait pour vocation de conserver des aquarelles. Ce meuble prestigieux, exposé à la Hofburg, fut même mentionné dans le testament du prince héritier.

La princesse Stéphanie de Belgique - Stéphanie, née le 21 mai 1864 au palais de Laeken, à Bruxelles, connu, après son mariage avec le prince héritier Rodolphe, des moments difficiles à la Cour viennoise. L'impératrice Élisabeth, qui comptait parmi ses principaux détracteurs, allait jusqu'à traiter sa belle-fille de « chameau ».

D1_004 - vers 1884, photo

D1_007 - vers 1885, photo

D1_016 - **Rodolphe et Stéphanie avant leur départ en voyage de noces**, 1881, photo

D1_015 - **Rodolphe et Stéphanie**, vers 1881, photo

- D1_010 - **Le prince héritier Rodolphe et Stéphanie de Belgique**, portrait officiel tiré à l'occasion de leurs fiançailles en Belgique, 1880
- D1_002 - **Les jeunes mariés avec leurs parents**, 1881
- D1_014 - **Médaille de la Ville de Vienne pour le mariage de Rodolphe d'Autriche avec Stéphanie de Belgique**, 1881, métal
- D1_013 - **Ratification belge du contrat de mariage entre le prince héritier Rodolphe et la princesse Stéphanie de Belgique**, Château de Laeken, 4 mai 1881, Parchemin, sceau
- D1_011 - **Vue du pavillon de fête d'Otto Wagner**, reproduction photographique. À l'occasion des cérémonies de mariage du couple princier, Otto Wagner fut chargé, en 1881, de concevoir les plans d'une construction festive. Pour l'entrée dans Vienne de la fiancée, l'architecte fit ériger, sur le Naschmarkt, un somptueux pavillon soutenu par huit colonnes et recouvert de damas rouge.
- D1_008 - **Buste de la princesse Stéphanie**, vers 1881, Terre cuite
- D1_009 - **Buste du prince héritier en uniforme**, vers 1881, Terre cuite

D2 - La fille de Rodolphe : l'archiduchesse « rouge »

Élisabeth-Marie, fille de Rodolphe, naquit le 2 septembre 1883 au château de Laxenburg. Pour le prince héritier, qui l'adorait, elle était « tout ce qui survivrait de lui ». À sa mort, n'ayant que six ans, elle fut placée sous la tutelle de l'empereur, conformément au souhait de son père. Après une union malheureuse avec Otto von Windisch-Graetz, l'archiduchesse fit la connaissance, au début des années vingt, du social-démocrate Leopold Petznek, dont elle s'éprit. Lors de sa campagne électorale, elle soutint financièrement ce mouvement politique auquel elle appartenait depuis 1923. De même s'illustra-t-elle par son action en faveur des enfants et des femmes. Son union « libre » avec Petznek ne fut légalisée qu'en 1948. Son esprit républicain la poussa à léguer généreusement à la République d'Autriche – dans un testament établi en 1956 – 500 objets, hérités de l'impératrice Élisabeth et de son père. Outre l'Albertina, le musée d'histoire de l'art, le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'arts appliqués et la Bibliothèque nationale, de nombreuses pièces de mobilier, ainsi que des tableaux et souvenirs furent confiés à l'Administration du mobilier d'État (*Bundesmobilienverwaltung*). Une grande partie de ces objets est présentée – selon les dernières volontés d'Élisabeth Petznek – à la Collection impériale de meubles anciens

- D2_002 - **L'archiduchesse Élisabeth-Marie, surnommée « Erszi »**, Atelier von Türk, Vienne, 1884, photo. C'est au printemps 1883 que fut confirmée officiellement la grossesse de l'archiduchesse. Les mois qui suivirent devaient compter parmi les plus heureux de la vie maritale du couple princier ; des mois au cours desquels Rodolphe s'avéra être un mari attentionné. Bien qu'espérant un fils, le prince héritier consola son épouse, déçue par la naissance d'une fille, en ces termes : « Cela ne fait rien, une fille, c'est bien plus mignon ! »
- D2_001 - **La « cour bleue » du château de Laxenburg**, Anton Perko, août 1884, aquarelle sur papier. L'histoire de Rodolphe est intimement liée au château de Laxenburg. En effet, c'est là que naquit, dans la « cour bleue », le prince héritier, en 1858. C'est là aussi qu'il passa avec sa jeune épouse sa lune de miel et là encore que vint au monde, le 2 septembre 1883, sa fille, l'archiduchesse Élisabeth. Cette aquarelle montre la famille princière se promenant à travers le parc du château, avec la voiture d'enfant.
- L'archiduchesse Élisabeth et Otto von Windisch Graetz** - C'est à l'âge de 17 ans que l'archiduchesse Élisabeth fit la connaissance du prince Otto von Windisch Graetz. Bien que celui-ci ne fut pas de son rang, Erszi fit admettre cette union par son grand-père, l'empereur, moyennant sa renonciation à l'accession au trône des Habsbourg. Le mariage eut lieu le 23 janvier 1902, à Vienne, à la Hofburg.
- D2_004 - **Carte postale en souvenir du mariage de l'archiduchesse Élisabeth avec Otto von Windisch-Graetz**, 1902, papier
- D2_008 - **L'archiduchesse Élisabeth et Otto von Windisch-Graetz**, photo
- D2_005 - **La princesse Élisabeth von Windisch-Graetz**, photo
- Élisabeth von Windisch Graetz et Leopold Petznek** - Au début des années 1920, Élisabeth adhéra au parti social-démocrate dans lequel elle s'engagea activement. Lors d'une réunion

électorale, elle fit la connaissance de Leopold Petznek, social-démocrate convaincu et président du Landtag de Basse-Autriche avant de devenir, après la guerre, président de la Cour des comptes. Sous le surnom d'« archiduchesse rouge » Élisabeth acquit une grande notoriété.

D2_009 - **Élisabeth von Windisch-Graetz**, photo

D2_006 - **Léopold Petznek**, 1946, photo

D2_011 - **Séparation de corps**, 26 mars 1924, papier. Le bonheur du jeune couple fut de courte durée. L'archiduchesse Élisabeth se sépara de son époux, Otto von Windisch Graetz, au bout de quelques années. S'ensuivit, durant plusieurs années, un combat retentissant pour la garde des quatre enfants. Ce n'est qu'en mars 1924 qu'Élisabeth parvint à obtenir la séparation de corps.

Élisabeth et Léopold Petznek - C'est au bout de plus de vingt années de vie commune que ce couple inégal décida de légaliser sa relation, en convolant en justes noces, le 4 mai 1948. Après les fatigues et privations subies durant la Deuxième Guerre mondiale, le couple put vivre quelques années de bonheur tranquille. Leopold Petznek mourut le 27 juillet 1957 et Élisabeth Petznek le 16 mars 1963.

D2_012 - **Inventaire établi par le ministère de l'Enseignement suite à l'acte de donation d'Élisabeth Petznek du 21 août 1956**, papier. Par son testament de 1956, Élisabeth Petznek légua généreusement à la République d'Autriche 500 objets ayant fait autrefois partie du patrimoine des Habsbourg : « *J'ai décidé que dans leur ensemble, les objets d'art et les livres relevant du patrimoine impérial devaient être cédés à des musées ou retrouver leur emplacement d'origine. Et ce contre la volonté de mon mari qui souhaitait les léguer aux enfants. Car je suis d'avis que le patrimoine impérial ne doit pas tomber entre des mains étrangères ni faire l'objet d'enchères.* » Conformément à ses dernières volontés, la police mit à l'abri ces œuvres d'art, après sa mort, en 1963, pour les protéger d'une mainmise de ses enfants, en attendant leur transfert par le ministère de l'Enseignement.

D2_003 - **L'archiduchesse Élisabeth à l'âge de six ans**, Marie Biasini, 1889, pastel sur papier

D3 - L'appartement de la Hofburg à Vienne

Après la mort de Caroline Augusta, veuve de l'empereur François I^{er}, en février 1873, le prince héritier, alors âgé de quinze ans, emménagea dans son appartement de la Hofburg, au deuxième étage de la cour des Suisses.

Rodolphe y disposait d'une salle à manger, d'un grand salon, d'un petit salon, d'une chambre à coucher et de deux chambres d'étude, l'une avec bibliothèque attenante où était exposée sa collection scientifique d'oiseaux.

C'est le chef d'administration du Palais Impérial, l'architecte Ferdinand Kirschner, qui fut chargé de l'aménagement dans le style typique du néo-rococo qui régnait à la Cour de Vienne du temps de François-Joseph. Les revêtements muraux et les meubles en noyer sculpté sont l'œuvre de l'ébéniste de la cour, Philipp Schmidt, et du sculpteur Auguste La Vigne.

Lors du mariage du prince héritier avec Stéphanie de Belgique, en 1881, l'appartement fut agrandi. On adjoignit aux pièces existantes deux salons pour la princesse héritière et une chambre pour les futurs enfants. Ces réaménagements furent conduits par August Portois (plus tard : Portois & Fix) qui travailla aussi par la suite à Mayerling. En souvenir de son voyage en Orient, le prince héritier fit transformer son grand salon en salon turc, aujourd'hui partiellement reconstitué à la Collection impériale de meubles anciens.

ANR_001 - **Cocotier portant le monogramme de Rodolphe surmonté du chapeau archiducal**, argent

ANR_002 - **Couvercle avec monogramme de Rodolphe**, argent

ANR_003 - **Couvert du prince héritier Rodolphe**, J.C. Klinkosch et Meister LJ, Vienne, vers 1880
argent, lame du couteau en acier

ANR_005 - **Serviette de chasse**, damas

ANR_006 - **Mouchoir du prince héritier brodé de son monogramme**, coton

ANR_008 - **Menu de dîner**, 24 avril 1887, encre sur papier, impression

ANR_009 - **Menu du dîner donné à l'occasion du 30^e anniversaire du prince héritier Rodolphe**, 21 août 1888, encre sur papier, impression

- ANR_010 - **Serviette du prince héritier**, damas de lin
- D3_012 - **Trois voiliers devant une côte rocheuse**, Tableau de l'appartement du prince héritier
Albert Smith, 1848, huile sur toile
- D3_022 - **Table de fumeurs du prince héritier**, bois, laiton
- D3_009 - **Lit de l'appartement du prince héritier**, Philipp Schmidt, vers 1874, noyer sculpté et poli
L'aménagement de la chambre à coucher du prince héritier n'échappa pas au style néo-rococo alors en vogue. Le mobilier y était, comme celui des pièces d'habitation, en noyer richement sculpté.
- D3_015 - **_017 - Pièces de tentures de l'appartement du prince héritier**, soie damassée, brodée, laine. Quelques pièces de tenture en soie brodée de l'appartement de Rodolphe et Stéphanie à la Hofburg ont pu être conservées. Elles sont ornées de riches galons et de pompons en laine.
- D3_001 - **Bureau de l'appartement du prince héritier à la Hofburg**, vers 1874, bois de noyer
- S_001 - **Lettre de Rodolphe d'Autriche à Wilhelm Rheinländer**, 22 mars 1888, encre sur papier
- S_007 - **Presse-papier « La ruine Habsbourg »**, marbre
- S_004 - **La princesse Stéphanie et l'archiduchesse Élisabeth**, Atelier Türk, Vienne, 1885, photo
- S_016 - **Cachet du prince héritier avec étui**, acier doré, corne, cuir
- S_003 - **Étui à cigarettes**, « Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild », Frères Rodeck, 1885, cuir
- S_012, S_021- 022 - **Écritoire, coupe-papier et cloche de table**, bronze
- S_006 - **Chemise à documents du prince héritier**, cuir
- S_019 - **Lettre de la princesse héritière Stéphanie**, encre sur papier
- S_011 - **Traité philosophique du prince héritier sur la valeur de choses**, encre et crayon sur papier
- S_008 - **Carte de visite du prince Rodolphe**, carton, impression
- S_005 - **Verre à eau portant le monogramme de Rodolphe**, Verre de cristal
- S_010 - **Revolver d'officier d'infanterie de l'armée royale et impériale**, 9 mm, système Gasser-Kropatschek, acier, bois
- S_009 - **Crâne**, os
- S_013 - **Cendrier réalisé à partir d'un sabot de poney, provenant de la succession de Rodolphe d'Autriche**, corne, métal
- S_014 - **Paquet de cigarettes « Stéphanie »**, Marque commercialisée à l'occasion du mariage du couple princier, Sarajevo, 1881, papier, tabac
- S_015 - **Paquet de cigarettes « Superfein Türkische »**, Marque du prince héritier, Autriche, vers 1876, tabac, papier
- S_002 - **Publication du prince héritier : « Fünfzehn Tage auf der Donau »**, Vienne, 1878, papier, impression
- D3_024 - **Armoire de l'appartement du prince héritier**, Philipp Schmidt, ébéniste de la Cour, vers 1874, noyer poli, verres. Le chef d'administration du Palais Impérial Ferdinand Kirschner conçut les revêtements muraux et les meubles pour les appartements du prince héritier. Nous pouvons ici comparer directement le meuble réalisé avec le projet finement dessiné.
- D3_023 - **Croquis d'une armoire pour l'appartement du prince héritier**, Ferdinand Kirschner, chef d'administration du Palais Impérial, vers 1874
- D3_014 - **Ancienne tapisserie du fauteuil de la chambre d'étude**, soie, coton. À peine un mois après la mort de Rodolphe, en janvier 1889, sa veuve Stéphanie fit refaire son appartement par Ferdinand Kirschner. L'ancienne chambre d'étude de Rodolphe, tendue de rouge fut transformée en un salon vert. Le mobilier fut donc retapissé, dans des tons coordonnés. La pièce d'étoffe présentée ici est la tenture d'origine.
- D3_026 - **Tenture murale verte de la « chambre d'étude »**, Ferdinand Kirschner, chef d'administration du Palais Impérial, photo Lois Lammerhuber
- D3_020 - **021 - Plans de l'appartement du prince héritier**, 1874 et 1889, crayon sur papier
L'appartement qu'occupait Rodolphe à la Hofburg, au deuxième étage de la cour des Suisses, comprenait, outre une salle à manger, un salon et une chambre à coucher, deux chambres d'étude dont une avec bibliothèque attenante.
Lors de son mariage avec la princesse Stéphanie de Belgique, en 1881, cet appartement fut agrandi de nouveaux salons réservés à Stéphanie et d'une chambre destinée à devenir la chambre d'enfant.

- D3_018 – 019 - **La « salle des ancêtres » dans les appartements du prince héritier**, photo Lois Lammerhuber. La salle à manger du prince héritier, décorée des portraits de ses ancêtres habsbourgeois, prit le nom de « salle des ancêtres ». Cette galerie de portraits commence par Rodolphe de Habsbourg et se termine avec François-Joseph, père du prince héritier. À l'origine, on avait prévu d'y installer 12 portraits en pied issus des collections impériales. Mais dans la mesure où trois d'entre eux seulement répondaient à ce critère de taille, les 9 autres furent refaits en 1876.
- D3_027 - **Clenche de l'appartement du prince héritier**, Ferdinand Kirschner, chef d'administration du Palais Impérial, photo Lois Lammerhuber
- D3_002 – 005 - **Canapé, fauteuils et table de la chambre d'étude de la Hofburg**, Philipp Schmidt, ébéniste de la Cour, vers 1875, bois de noyer, sculpté et poli. L'appartement du prince héritier à la Hofburg fut aménagé par l'architecte Ferdinand Kirschner, dans le style typique du néo-rococo qui régnait à la cour de Vienne du temps de François-Joseph. Les tapisseries des fauteuils sont celles d'origine.
- D3_013 - **L'impératrice Caroline Augusta**, Joseph Kreutzinger, 1823, huile sur toile. Caroline Augusta de Bavière (1792-1873), quatrième épouse de l'empereur François I^{er} (1768-1835), continua, durant son long veuvage, à occuper l'appartement impérial du deuxième étage de la cour des Suisses, à la Hofburg, lorsqu'elle séjournait à Vienne. Après sa mort, en 1873, le prince héritier, alors âgé de quinze ans, emménagea dans ses appartements où il conserva un portrait de son arrière-grand-mère (par remariage).
- D3_006, D3_011 - **Miroir et armoire des appartements du prince héritier**, Philipp Schmidt, ébéniste de la Cour, vers 1875, noyer, sculpté et poli. L'aménagement de la chambre à coucher du prince héritier n'échappa pas au style néo-rococo alors en vogue. Le mobilier y était, comme celui des pièces d'habitation, en noyer richement sculpté.
- D3-025 - **Le salon turc du prince héritier**, Wilhelm Gause, 1885. Revenu enthousiaste de son voyage en Orient, entrepris au printemps 1881, le prince héritier fit aménager, à côté de la salle des ancêtres, un salon turc, décoré de meubles orientaux, de tapis et d'armes ainsi que de souvenirs de voyage. Cette salle lui servait de cabinet de travail. À l'exposition permanente de la Collection impériale des meubles anciens, on peut voir, reconstitué, un coin de cette pièce, avec le mobilier original qui a été conservé.

E1 – L'escalier

- E1_010 - 015 - **Sanglier, bouquetin, ours, cerf, renard, loup -Tableau se trouvant jadis dans la cage d'escalier à Mayerling**, Johann Elias Ridinger, 1740, papier, taille-douce
- E1_002 - **Rodolphe d'Autriche abat son premier cerf**, Franz Xaver Pausinger, fusain sur papier
- E1_003 – 006 - **Assiette en bois de la petite maison de thé du pavillon de chasse de Mayerling**
- E1_007 - **Chandelier mural du pavillon de chasse de Mayerling**, laiton, verre
- C1_025 - **Plaines alluviales du Danube**, aquarelle sur papier
- E1_001 - **Rodolphe à la chasse à l'ours en Transylvanie**, Vincenz Melka, 1887, fusain sur papier
- E1_008 - **Bois d'un chevreuil**, Strengberg Gäuberg, 1879
- E1_009 - **Bois d'un bouquetin**
- E1_016 - **Bois de cerf**, Gödöllö Szt. György, 23.9.1881
- E1_017 - **Bois de cerf**, Eisenerz Plösch, 9.10.1884
- E1_018 - **Bois de cerf**, Mürzsteg, Kohlmais-Graben, 3.10.1882
- E1_019 - **Bois d'un chevreuil**, Mürzzuschlag, 1876
- E1_020 - **Bois de chamois**, Ischl Hoheschrott, 16.10.1882

F1 - L'espoir d'un changement de politique

Le comte Latour et les scientifiques qu'on lui avait choisis pour maîtres firent de Rodolphe, par l'éducation qu'ils lui dispensèrent, un intellectuel à l'esprit très ouvert. Après ses études il s'entoura d'amis aux idées progressistes et libérales, dont beaucoup étaient juifs ou francs-maçons. Ses relations presque filiales avec Moritz Szeps, fondateur du journal « Neues Wiener Tagblatt », furent à cet égard particulièrement importantes. Le prince héritier, que son père tenait à l'écart de toute influence politique, trouva auprès de Szeps la possibilité d'exprimer ses opinions politiques, à travers

des articles de journaux anonymes, dans lesquels il dénonçait l'antisémitisme, le nationalisme et le cléricalisme, sans oublier l'intolérance religieuse.

À Vienne, on ne voyait pas d'un bon œil les relations qu'entretenait le prince héritier avec les milieux libéraux. Ses fréquentations étaient source d'inquiétude, principalement au sein du parti conservateur attaché à la Cour et n'étaient pas non plus du goût des partis nationalistes émergents.

F1_004 - **Trois archiducs écrivains : le prince héritier Rodolphe, Jean Nepomuc Salvator, Louis Salvator**, 1889, Gravure sur bois montée sur carton. Ce qui unissait Jean Salvator – connu plus tard sous le nom de Jean Orth – et Rodolphe, c'était l'esprit libéral et un intérêt commun pour les sciences. C'est ainsi que de leur collaboration naquit le « Kronprinzenwerk ». Par la suite, tous deux poursuivirent des ambitions politiques similaires. En 1887, Rodolphe soutint la candidature secrète de Jean Salvator au trône de Bulgarie.

Manuscrits du prince héritier - Moritz Szeps renforça chez le prince le désir d'écrire lui-même des articles politiques, qui parurent sous couvert d'anonymat, quand ils n'étaient pas catégoriquement refusés par Szeps, en raison de leur contenu trop virulent. Rodolphe en effet y développait avec passion ses points de vue libéraux et anticléricaux.

F1_002 - **Manuscrit « La situation politique actuelle en Autriche. Essai littéraire dans le domaine de la politique intérieure »**, 1881, encre sur papier, autographe

F1_003 - **Manuscrit « La propagande catholique en Bosnie et en Herzégovine »**, 1883, encre sur papier, autographe

F1_010 - **Brochure du prince héritier : « La noblesse autrichienne et sa fonction constitutionnelle. Exhortation à la jeunesse aristocratique »**, Munich, 1878, papier, impression. C'est à vingt ans que Rodolphe fait publier à Munich son premier écrit politique, dans lequel il s'érige – dans un style digne de celui du siècle des lumières au temps de son ancêtre Joseph II – contre la lâcheté et l'hostilité à toute instruction dont fait preuve la noblesse autrichienne. Il se prononce en faveur d'une instruction bourgeoise, d'une éducation libérale et pour un état constitutionnel à régime parlementaire. Cet écrit, dirigé contre le parti conservateur de la Cour, fit scandale et ses détracteurs y répondirent par de nombreuses répliques dans les médias.

Moritz Szeps - L'éditeur de l'organe libéral qu'était le « Neues Wiener Tagblatt » fit la connaissance de Rodolphe par l'intermédiaire du professeur de celui-ci, Karl Menger. Au cours des années suivantes, Maurice Szeps devint l'un des plus importants alliés du prince héritier sur le plan politique. Dans son journal parurent, sous couvert d'anonymat, de nombreux essais de Rodolphe, généralement un peu dépassionnés et rédigés par l'éditeur.

F1_007 - **Portrait de Moritz Szeps**, Atelier Jagemann, Vienne, vers 1870, photo sur papier albuminé

F1_008 - **Julius Szeps (éditeur), Le prince héritier Rodolphe. Lettres politiques à un ami 1882 – 1889**, Vienne, Munich, Leipzig, 1922, papier, impression

F1_015 - **Manuscrit du prince Rodolphe « Le jubilaire du Hradschin »**, 1883, encre sur papier, autographe

F1_009 - **Le jubilaire du Hradschin**, Article paru dans le journal « Neues Wiener Tagblatt », 15 août 1883, papier

F1_014 - **Brochure du prince héritier : « Julius Felix, l'Autriche-Hongrie et ses alliances »**, Paris 1888, papier, imprimée. C'est directement à son père que Rodolphe adressa son dernier mémoire politique, sous forme de lettre ouverte. Un appel désespéré en faveur d'une révision de la politique autrichienne des alliances, dans l'espoir d'empêcher une guerre avec la Russie, guerre qui lui paraissait inévitable. L'empereur n'eut apparemment pas connaissance de cet écrit, paru à Paris en 1888 et immédiatement confisqué par les autorités autrichiennes.

Moritz Hirsch - Le baron juif Maurice Hirsch, très contesté dans les milieux de la haute finance, avait engagé tous ses biens dans la construction, jamais réalisée, de la ligne de chemin de fer des Balkans. Vers 1887, Rodolphe s'adressa au banquier afin d'obtenir des aides financières qu'il utilisa pour ses aventures extra-conjugales et des projets politiques. Il contribua ainsi à sauver d'une faillite imminente le journal de Moritz Szeps.

F1_011 - **Moritz Hirsch**, vers 1880, photo sur papier albuminé

Hans Canon - C'est surtout pendant les années qu'il passa à Prague que le peintre Hans Canon, franc-maçon avéré, fit partie du cercle d'amis de Rodolphe. Canon exécuta aussi pour le prince héritier quelques œuvres de commande. C'est ainsi que la Hofburg s'enrichit de

portraits du couple impérial et d'un retable. Ce dernier fut offert par Rodolphe et ses sœurs au couple impérial à l'occasion de ses noces d'argent.

F1_005 - **Portrait de Hans Canon**, Atelier Frankenstein,

F1_001 - **Acte de donation du retable à l'occasion des noces d'argent de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Élisabeth**, Hans Canon, 1879, encre de chine, encre et gouache sur papier

F1_006 - **Volet du retable avec portraits des donateurs, Rodolphe et Marie-Valérie**, Autel de la chapelle St. Joseph, Hofburg de Vienne, Hans Canon, 1879, photo

F2 - L'adversaire, le prince Guillaume de Prusse

Cette photo qui évoque une amitié étroite entre le prince héritier Rodolphe et le prince Guillaume de Prusse, n'était là que pour la façade et n'avait d'autre but que de rendre plus étroites les relations qui unissaient les alliés qu'étaient l'Allemagne et l'Autriche. Mais elle ne correspondait nullement à la réalité. En fait, leurs rapports étaient tendus, suite à leur trop grandes différences de caractère et de conceptions politiques. Rodolphe regardait de haut ce Guillaume, qui était du même âge que lui, mais intellectuellement inférieur et d'esprit par trop militaire. De son côté, Guillaume méprisait le prince héritier qu'il accusait d'être trop mou et sans caractère. Sur le plan politique, les positions libérales de Rodolphe étaient en contradiction permanente avec les idées pangermanistes de Guillaume, qui adhérait depuis longtemps à la politique de Bismarck. L'antipathie et les craintes qu'éprouvait Rodolphe apparaissent clairement dans l'un de ses écrits, adressé en 1887 au plénipotentiaire représentant la monarchie impériale et royale à Berlin, Charles von Steininger.

Enfin, ce fut le prince Guillaume qui l'emporta sur toute la ligne. Dès 1888, il monta sur le trône germanique, laissé subitement vacant par son père – l'empereur Frédéric III –, sous le nom de Guillaume II. Pour Rodolphe, qui avait placé tous ses espoirs dans le libéral Frédéric, c'est tout un monde qui s'écroula.

F2_001 - **Les deux princes Rodolphe d'Autriche et Guillaume de Prusse**, photo

Le prince héritier Rodolphe et le prince Guillaume de Prusse - Depuis leur première rencontre en 1873, Rodolphe et Guillaume n'éprouvaient l'un pour l'autre que méfiance et répulsion. Mais pour ne pas compromettre les relations diplomatiques entre la Prusse et l'Autriche-Hongrie, on essayait de faire croire, en public, à une entente cordiale.

F2_002 - **Le prince héritier Rodolphe, le prince Guillaume et leurs épouses**, photo

F2_005 - **Notes à propos d'une entrevue avec Bismarck, Potsdam, 19 mars 1887, original, papier, allemand, autographe**. En mars 1887 eut lieu à Potsdam une entrevue entre le prince héritier d'Autriche et le prince Bismarck, entrevue que rapporte Rodolphe dans ses notes. En avant-plan, il y avait le risque de guerre, occasion pour Bismarck de souligner ses intentions pacifiques et de pester contre les généraux Moltke et Waldersee. Face à la Russie, l'Autriche devait se tenir tranquille et renoncer à son influence en Bulgarie.

F2_004 - **Rodolphe s'adressant au colonel Charles Steininger, plénipotentiaire représentant la monarchie impériale et royale à Berlin**, Vienne, 9 avril 1887, encre sur papier, autographe. Le prince héritier rapporte ici à Steininger les déclarations désobligeantes qu'aurait faites le prince Guillaume à propos de l'Autriche et des Habsbourg à Berlin, sous l'emprise du vin, en présence de madame Wolf, entremetteuse viennoise, et de l'une de ses dames.

F2_003 - **Le prince héritier Rodolphe, hôte d'honneur à la soirée donnée par la Cour de Berlin, à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de l'empereur Guillaume I^{er}**, 1887, papier, gravure. Sur cette photo, on peut voir réunis, aux côtés du prince héritier Rodolphe, les trois protagonistes de l'année 1888, celle des « trois empereurs » : l'empereur Guillaume I^{er} – qui décéda le 9 mars 1888 – et derrière lui son fils et successeur, Frédéric-Guillaume. Plus loin encore, à demi caché par Rodolphe, son petit-fils, le futur empereur Guillaume II, qui montera sur le trône d'Allemagne le 15 juin 1888, à la suite de la mort prématurée, pour cause de maladie, de l'empereur Frédéric III.

F3 - Le dossier « Prince héritier Rodolphe »

Le prince héritier se sentit toute sa vie espionné et surveillé, et à en croire le peu d'indications qui nous sont parvenues à ce sujet, il ne s'agissait pas là d'une simple idée fixe. La surveillance exercée au nom de la protection personnelle est prouvée par diverses sources, mais semble s'être limitée à des occasions spécifiques. De même, les policiers avaient pour mission routinière de renseigner sur les faits et gestes des différents membres de la famille impériale.

Les autorités policières disposaient aussi d'un réseau d'agents et d'informateurs aptes à fournir, en cas de besoin, des informations sensibles, comme le démontre le dossier secret de Krauß, chef de la police viennoise, dans le cas de Rodolphe. Dans la mesure où il s'agissait de mesures policières, c'était le ministère de l'Intérieur qui était désigné comme l'instance compétente. Au cours des dernières années que vécut le prince héritier, la direction en était assurée par le comte Taaffe, président du conseil des ministres.

Les « instruments » de cette surveillance étaient au nombre de deux. D'une part, le Bureau d'informations du ministère des Affaires étrangères auquel incombait la tâche de surveiller ce qui se passait à l'étranger. D'autre part, le ministère du Commerce qui avait pour mission de contrôler les télégrammes émis par les membres de la famille impériale et qui les remettait éventuellement à l'empereur.

F3_005 - **L'archiduc Albert**, photo. L'archiduc Albert (1817-1895), engagé dans l'armée depuis 1845, s'illustra comme adversaire de la révolution en 1848. De 1851 à 1860, il fut gouverneur général de Hongrie et lors de la guerre de 1866, vainqueur sur le front italien. En tant qu'inspecteur général de l'armée – une fonction qu'il occupait depuis 1869 –, il était l'un des hommes les plus puissants de la monarchie et un adversaire de Rodolphe.

F3_004 - **Le président du conseil, le comte Taaffe**, Atelier Adele, Vienne, vers 1889, photo sur papier albuminé. Le comte Edouard Taaffe, né le 24 février 1833 à Vienne, décéda le 29 novembre 1895 à Ellischau. Ami de jeunesse de l'empereur François-Joseph, il s'opposait aux idées libérales de Rodolphe. À partir de 1867, il participa à plusieurs gouvernements, avant de finalement devenir, de 1879 à 1893, Premier ministre. C'est lui qui s'occupera des démarches administratives après la mort de Rodolphe.

F3_003 - **Ladislas von Szögyenyi-Marich**, Eduard Ellinger, Budapest, 1886, photo sur papier albuminé. Ladislas von Szögyenyi-Marich (1841-1916) – chef de département au ministère des Affaires étrangères de la double monarchie entre 1882 et 1892 – fut nommé conseiller en politique extérieure auprès du prince héritier dont il avait toute la confiance. Une confiance qu'il trahit en transmettant à Berlin des informations sur Rodolphe. Il reçut une lettre d'adieu, vraisemblablement écrite à Mayerling.

F3_001 - Cuir chagrin noir, feuille de laiton, papier. Pour échapper, au moins en partie, à l'espionnage exercé par les agents de la police, le prince héritier envoyait souvent ses messages sensibles de manière codée. À l'aide de ce système de codage, se composant de tables et d'une feuille de laiton poinçonnée contenus dans une petite mallette en cuir, le prince héritier pouvait coder et décoder ses messages.

F3_006 - **Les codes des dépêches. Rodolphe**, qui se sentit sa vie durant espionné, tentait constamment de se soustraire à la surveillance dont il était l'objet, et avait occasionnellement recours, pour sa correspondance, au codage. Le code de la dépêche cryptée présentée ici repose sur la simple utilisation de mots codés (par ex « compliments » pour « insultes »).

Reichsrath dans la dépêche veut dire	Getreidemarkt	L'archiduc veut dire	Joseph
La Droite	Commerçant provincial	Arrestation	Mariage
La gauche	Arrangeurs	Extradition	Fiançailles
National-allemand	Assistants	Le prince héritier Rodolphe	Général
Le gouvernement	Tribunal d'arbitrage de la Bourse	L'empereur	Chef

F3_008 - **Lunettes avec étui du chef de police Krauß**, métal, verre, cuir

F3_007 - **Le dossier Krauß, Vienne, janvier/février 1889**, encre sur papier. Suite à l'annonce de la disparition de Marie Vetsera, le chef de la police viennoise, le baron François von Krauß (1837-1919) constitua un dossier secret contenant toutes les observations et informations

relatives à Mayerling qu'on lui avait transmises et dont il ressort que les agents de la police et indicateurs réunissaient des documents sur Rodolphe.

G1 - Prostituées, maîtresses et amantes

Rodolphe ayant terminé ses études en 1877, son précepteur, le comte Latour, fut congédié par le nouveau surintendant de la cour, Charles Bombelles. Le choix du parti conservateur, qui estimait devoir détourner le prince héritier de ses activités intellectuelles, se porta sur Bombelles, un homme connu pour sa conduite dissolue. Sous son influence, Rodolphe changea de centres d'intérêt. C'est ainsi que la chasse remplaça les études.

Les relations avec la gent féminine se mirent alors à revêtir une grande importance dans la vie du jeune prince héritier. Rodolphe comptait désormais parmi les jeunes célibataires les plus convoités de la monarchie et entretenait des liaisons avec des femmes issues des couches sociales les plus diverses. Même après son mariage avec Stéphanie de Belgique, on lui prêta de nombreuses histoires extra-conjugales. Au fil des ans, le jeune homme sensible qu'il avait été se transforma en un séducteur invétéré. La princesse héritière Stéphanie nota dans ses Mémoires, à propos de Rodolphe : « Suite à ses multiples expériences féminines dès très jeune, il méprisait la femme en tant que telle et ne la considérait pas comme son égale ».

G1_007 - **Mizzi Kaspar**, huile sur toile. C'est en 1886 que Rodolphe fit la connaissance de Mizzi Kaspar, une demi-mondaine. Cette femme qui respirait la joie de vivre devint sa principale confidente. Quelques mois déjà avant sa mort, il l'avait invitée à se suicider avec lui. Mais au contraire de Marie Vetsera, Mizzi Kaspar avait refusé, allant jusqu'à informer le chef de la police, Krauß, des tendances suicidaires de Rodolphe, ce dont ce dernier ne tint pas compte.

G1_013 - **Mizzi Caspar**

G1_002 - **Lettre de Rodolphe à « Bernardine »**, 1874, encre sur papier, autographe. Cette lettre très exaltée du jeune prince amoureux, n'a jamais été envoyée. Elle s'adressait à une jeune fille qui l'avait salué de loin. Dans son imagination, il lui a donné le nom de Bernhardine.

G1_003 - **L'archiduchesse Marie-Thérèse**, photo. C'est en 1873 que Marie-Thérèse épousa l'archiduc Charles-Louis, de 22 ans son aîné. Le jeune Rodolphe fut séduit par le charme de sa jolie tante. L'évidente vénération qu'il lui portait choqua son mari jaloux, détériorant les rapports déjà fort tendus entre l'archiduc conservateur Charles-Louis et son neveu.

G1_006 - **Carnet de notes du prince héritier, 1873/74 - ?**, Reliure en tissu bleu, crayon et encre sur papier, autographe. Le prince héritier inscrivait dans ce carnet les listes de ce qu'il avait à régler, des notes concernant sa vie privée, faisait ses comptes rendus de chasse et à la fin, celui de ses rencontres féminines et rendez-vous.

[...] Je ne me sens pas vraiment bien, pour diverses raisons, juste dragué une blondinette qui a parlé d'honneur, pour plus de 5 fl... elle n'a pas mordu, affaire terminée

Autre fille blonde ce matin...prix vraisemblablement 20 fl. Ce soir 24, parlé longuement avec une fille blonde à l'entrée de l'allée des châtaigniers, l'ai finalement empoignée, m'a échappé, ai soulevé sa robe, etc. Lui ai payé 5 fl aujourd'hui. Lui ai donné rendez-vous demain 20 h 30, toujours devant l'écurie. Fera tout demain pour 20 gulden. [...]

G1_004 - **L'actrice Johanna Buska**, reproduction photographique. L'actrice blonde de la Hofburg, Johanna Buska – soigneusement sélectionnée par la Cour – passe pour avoir été la première maîtresse du prince héritier. Elle jouissait, à en croire la critique théâtrale contemporaine, d'une grande popularité : « On perçoit dans ses accents l'éclat lumineux du bonheur et de la joie ; il y a, en Mademoiselle Buska, quelque chose qui ressemble à de la poésie personnifiée. »

G1_005 - **La baronne Hélène Vetsera**, Atelier Adèle, Vienne, photo. Parmi les admiratrices de Rodolphe ne figuraient pas que des jeunes filles célibataires. Il y avait aussi un nombre considérable de femmes mariées issues de la bonne société, parmi lesquelles Hélène Vetsera, mère de Marie Vetsera et l'aînée de 11 ans de Rodolphe. Si l'on en croit les potins de la Cour, Hélène Vetsera et Rodolphe eurent une brève liaison, en 1877.

G1_012 - **Annie Kuranda**, Atelier photo Krziwanek, Bad Ischl, 18 août 1888, photo. Annie Kuranda, née Frankfurter, était la femme de l'industriel juif Emil Kuranda, qui comptait parmi les amis intimes du prince héritier. Les détracteurs antisémites de Rodolphe ont supposé qu'Annie Kuranda était son amante ; le fait est que selon les rapports policiers, jusqu'à la fin, on l'a vue souvent aux côtés de Rodolphe.

Marie Larisch et Marie Vetsera - Marie Larisch, cousine de Rodolphe, acquit, après la tragédie de Mayerling, une bien triste réputation. Cette comtesse fit office d'intermédiaire entre Marie Vetsera et l'héritier du trône dont elle organisait les rencontres secrètes, moyennant de fortes sommes d'argent. Elle tomba en disgrâce à la Cour après les événements de Mayerling.

G1_008 - **Marie Larisch**, photo

G1_001 - **Marie Vetsera avec éventail**, photo

G1_010 - **Photos comparées du prince héritier et de Robert Pachmann**, photo. En 1937, un certain Robert Pachmann (né en mars 1883) se prétendit, preuves à l'appui, fils légitime de Rodolphe, né d'un mariage secret qu'il aurait contracté avec l'archiduchesse Maria-Antonia de Habsbourg-Toscane (1858-1883), au matin du nouvel an 1880. Ce garçon, né peu de temps avant la mort de Maria-Antonia, aurait été élevé par des parents nourriciers.

G1_011 - **Coffret contenant des documents relatifs au cas Pachmann**, Atelier photo Angerer, Vienne, 1933/1937 (?), photo. Cette photographie montre un coffret supposé contenir des lettres de Rodolphe et du comte Taaffe, prouvant le mariage secret du prince héritier avec Maria-Antonia. Au dos, la déclaration, en date du 3 juin 1937, du conseiller de justice le Dr Höß. Déclaration attestant que ce coffret du prince héritier est bien celui qu'il a vu en original.

G1_014 - **Hermann Altenberg. Du droit et de la succession dans la maison des Habsbourg** Vienne, 1966, papier, impression. Robert Pachmann a intenté dans les années 1960 un procès de reconnaissance de paternité du prince héritier Rodolphe.

G2 - Plaisirs et débauches

En dehors de sa vie de père de famille aimant et de représentant de la maison impériale, Rodolphe se laissait aller à des penchants peu conformes à la vie de Cour. Le prince héritier, proche du peuple et attaché au terroir, avait une prédilection pour le dialecte viennois et la tradition des *Heurige*. Il avait avant tout cédé au charme du célèbre quatuor Schrammel et des chants typiques viennois. En plus de cela, il prenait grand plaisir à s'abandonner aux plaisirs physiques, quels qu'ils fussent. Il appréciait la bonne chère et s'avérait être, en matière de vins, un fin connaisseur et un amateur éclairé.

Ne dédaignant pas non plus les plaisirs de la chair, il eut de nombreuses liaisons. Mais à partir de 1886, il fut miné par des problèmes de santé, vraisemblablement dus à une gonorrhée. Pour lutter contre les douleurs qui l'assaillaient, il eut recours à un antalgique répandu, la morphine, ce qui le conduisit probablement à la dépendance.

En mars 1887, il déclara à sa femme : « Je ne peux me débarrasser de cette toux ; souvent, elle cesse pour quelques heures, puis reviennent de véritables quintes de toux qui s'avèrent, au cours de dîners et autres choses de ce genre, particulièrement pénibles. Je les combats avec de la morphine, ce qui est en soi néfaste à la santé. Je m'en désaccoutumerai à Abbazia. »

G2_001 - **Le cocher personnel du prince héritier : Joseph Bratfisch**, photo. Cocher personnel du prince héritier, artiste siffleur et chanteur folklorique viennois tout à la fois, Joseph Bratfisch accompagnait Rodolphe presque en permanence durant les dernières années de sa vie. Ce cocher, fort discret et loyal, qui avait toute la confiance du prince héritier, le conduisait sur les lieux de ses escapades amoureuses, passait avec lui des nuits entières dans les *Heurige* (locaux typiquement viennois où l'on sert du vin et de la petite restauration).

Le quatuor des frères Schrammel - Le *Schrammelquartett* des frères Schrammel – composé des deux frères Jean et Joseph Schrammel, de Georges Dänzer et d'Antoine Strohmayr – faisait partie, en cette fin de XIX^e siècle, des groupes musicaux les plus célèbres de Vienne. Le prince Rodolphe appréciait beaucoup les prestations de ces musiciens des *Heurige*. Souvent d'ailleurs, il invitait les « Schrammel » à venir jouer pour lui, au château de Orth, à Laxenburg ou encore à Mayerling.

G2_002 - **Le quatuor Schrammel**, photo

G2_003 - **Avec les Schrammel à Nussdorf**, Héliogravure, 1886

G2_005 - **Projet de texte pour une polka des pompiers**, 1888, encre sur papier, autographe
Ce texte illustre les essais de Rodolphe dans le genre des chansons viennoises. Cette polka des pompiers, parfois très frivole, s'inspire d'un grand incendie survenu en mars 1888 à Vienne.

G2_004 - **Projet de texte d'un chant folklorique styrien intitulé « Schwarzaugerts Dearndl » (Jeune fille aux yeux noirs)**, crayon sur carton, autographe. Cette jeune fille est au fait l'amante de Rodolphe, Mizzi Caspar.

G2_018 - **Le prince Rodolphe dans les plaines du Danube, Rudolf Püchel**, crayon sur papier
En cette fin d'été 1884, alors que le prince héritier Rodolphe chassait avec son chasseur personnel, Rodolphe Püchel, dans les réserves de chasse impériales de Mühlleiten, il tira un cerf, ce qui contraignit Püchel à traverser le fleuve à la nage, afin de ne pas perdre de vue l'animal. Rodolphe s'étant dévêtu, il le suivit, en s'exclamant : « Que c'est bon ! »

G2_006 - **Concert du quatuor Schrammel au château de Orth, Rudolf Püchel**, carton sur papier.
Rodolphe Püchel, chasseur privé de Rodolphe, a consigné ses souvenirs du prince héritier dans des notes, illustrées de douze dessins au crayon. Le dessin présenté ici montre la compagnie des chasseurs, réunis pour une soirée au château de Orth. Le dîner achevé, les Schrammel prirent en charge l'animation musicale. À une heure fort avancée, l'archiduc Otto, voulant faire une farce, fit entrer dans la pièce un chat qui fut aussitôt poursuivi par les chiens de chasse. « *Ce fut un vacarme assourdissant. Le chat finit par se réfugier sur le haut du buffet, d'où il sauta sur un bois de cerf, le faisant plier sous son poids ; se servant du crâne chauve de Bratfisch comme d'un tremplin, il sauta à nouveau au sol.* »

G2_017 - **Flasque**, Verrre, argent

G2_020 - **Chandelier du pavillon de chasse de Mayerling, C. Moser**, fer forgé

Service de table décoré du monogramme de Rodolphe sous un chapeau archiducal - Ce service ayant appartenu au prince héritier, porte son monogramme, un « R » sous un chapeau archiducal. Chaque archiduc avait une pièce particulière où l'on entreposait la porcelaine et la verrerie à ses armes. Rodolphe était grand amateur de vins et un fin connaisseur.

G2_009 - **Carafe**, Verre de cristal

G2_010 - 011 - **Deux verres à vin**, Verre de cristal

G2_015 - **Le prince Rodolphe en décembre 1888**, photo

Le couple princier - À partir de 1886, le prince héritier Rodolphe vit sa santé vaciller. Sans doute était-il atteint de gonorrhée, une maladie vénérienne dont les symptômes apparurent quelque temps plus tard chez Stéphanie, la rendant stérile. Un événement qui a dû contribuer à la grave crise conjugale que connut le couple et finit par provoquer une désaffection mutuelle.

G2_007 - **Rodolphe et Stéphanie**, vers 1886/87, photo

G2_008 - **Le prince Rodolphe en uniforme des hussard**, Atelier von Türk, Vienne, vers 1886, photo

G2_016 - **Boîte à pilules de la pharmacie de la Cour**, carton

G2_014 - **Le livre d'ordonnances de la pharmacie impériale**, 1886-1890, encre sur papier. La préparation de médicaments destinés aux membres de la famille impériale figurait parmi les tâches de la pharmacie impériale. Il n'est pas avéré, à la lecture du livre d'ordonnances que la morphine (remède alors répandu) utilisée en mars 1887 pour combattre l'asthme bronchial dont souffrait le prince héritier, soit responsable de sa dépendance ultérieure au produit, vu les faibles doses prescrites.

H1 - Le pavillon de chasse de Mayerling

C'est en 1886 que le prince héritier Rodolphe entreprit de réaménager le pavillon de chasse de Mayerling. Solennellement inauguré un an plus tard, ce château se composait d'un bâtiment principal à un étage, flanqué d'une aile de plain-pied, tout en longueur, destinée au personnel de service, à laquelle était accolée l'aile Élisabeth. Derrière se dressait l'église Saint-Laurent.

Comparé à celui des appartements de la Hofburg et de Schönbrunn, l'aménagement intérieur du pavillon semblait relativement simple. Pour l'ameublement, on eut recours à quelques pièces existantes, rapportées de Laxenburg.

Mais le mobilier fut en grande partie fabriqué spécialement pour le pavillon de chasse, il est l'œuvre de la firme viennoise Portois & Fix, à laquelle avait déjà été confiée la fabrication des meubles des appartements du prince héritier, tant au château de Prague qu'à la Hofburg.

Ce pavillon de chasse fut converti en monastère après la mort du prince héritier en janvier 1889, sur ordre de l'empereur. La plus grande partie des pièces qui en constituaient l'ameublement fut rachetée, à un prix surestimé, par la surintendance de la Cour. De ces objets, il ne reste aujourd'hui qu'environ 70 pièces, réunies dans une collection de l'Administration fédérale du mobilier d'Etat.

- H1_003 - **Le grand-duc Ferdinand de Toscane**, Georg Decker, vers 1885, pastel sur papier. Dans la chambre à coucher et du travail du prince héritier à Mayerling trônait le portrait de son supposé « beau-père secret », son oncle Ferdinand (voir l'affaire Pachmann). Ces deux personnages entretenaient des rapports amicaux. Le grand-duc Ferdinand accompagna même l'héritier du trône en 1881 lors de son voyage en Égypte et en Palestine.
- H1_010 - **Sortie de Schönbrunn de l'empereur François-Joseph**, Heinrich Gustav Wilda, aquarelle sur papier
- H1_037 - **Dessin du cabinet de travail à Mayerling avec vue sur la chambre mortuaire** 1889, photo
- H1_044 - **Relevé d'inventaire « Mayerling »**, Aménagement de la chambre mortuaire de Rodolphe 1889, papier. C'est le Dr. Heinrich Slatin qui fut chargé, en février 1889, d'établir l'inventaire des biens du prince héritier, tant à la Hofburg de Vienne qu'à Laxenburg, sur l'île de Lacroma ou dans les pavillons de chasse de Görgény Szt. Imre et Mayerling. Les objets inventoriés à Mayerling, classés pièce par pièce, font l'objet d'une courte description.
- Dessins du télégraphiste de la Cour, Julius Schuldes** - Julius Schuldes, qui avait en 1887 été nommé à la tête du bureau de télégraphe de la Cour, était passionné de dessin. C'est ainsi que, peu de temps après l'inauguration du pavillon de Mayerling, il en fit les premières esquisses et donna un aperçu de la distribution des pièces. Après la mort de Rodolphe, ayant eu accès à la chambre mortuaire, il s'appropriâ quelques « souvenirs », comme peut-être ces enveloppes de lettres et ces morceaux de tapisserie.
- H1_041 - **Plan du pavillon de chasse**, Julius Schuldes, Mayerling, 1887, crayon et crayon de couleur sur papier
- H1_042 - **Vue sur la chambre voûtée**, Julius Schuldes, crayon sur papier
- H1_043 - **Papier peint de la chambre à coucher du prince héritier**, papier
- H1_038 - **Enveloppe Mayerling avec emblème vert du bureau du prince héritier**, papier
- Reconstitution du plan du pavillon de chasse de Mayerling** - Dans les années soixante, Fritz Judtmann s'attacha, dans le cadre de ses recherches pour son livre « Mayerling ohne Mythos » à reconstituer le pavillon de chasse, une tâche pour laquelle il s'appuya sur les plans originaux. Cependant, la position exacte ainsi les aménagements intérieurs demeurent fictifs, même s'il est vrai que le nombre des pièces de mobilier représentées correspond bien au relevé établi lors de l'inventaire.
- H1_039 - 040 - **Couverts Mayerling**, Appartenant à Julius Schuldes, papier
- H1_035 - **Plan et aménagement du rez-de-chaussée, 1889**, Reconstitution de Fritz Judtmann
Dans : Fritz Judtmann, Mayerling ohne Mythos, Wien 1982, 2^e édition, page 126.
- H1_036 - **Plan et aménagement du premier étage, 1889**, Reconstitution de Fritz Judtmann
Dans : Fritz Judtmann, Mayerling ohne Mythos, Wien 1982, 2^e édition, page 127.
- H1_001 - **Le carmel Saint-Joseph à Mayerling**, photo. Après la mort tragique du prince héritier, le 30 janvier 1889, l'empereur François-Joseph fit don du pavillon de chasse à l'ordre des Carmélites aux pieds nus et le fit transformer en cloître. C'est ainsi que la chambre où Rodolphe trouva la mort devint une chapelle dédiée à la mémoire du prince héritier.
- H1_002 - **Le pavillon de chasse de Mayerling**, avant 1889, papier, carte postale
- H1_009 - **Cavalier avec deux chiens**, Sculpture provenant de la chambre à coucher et de travail du prince héritier à Mayerling, bronze
- H1_011 - **Table de billard**, Chêne
- H1_012 - **Tenture murale**, Représ de coton, soie damassée
- La chambre à coucher et de travail du prince héritier à Mayerling** - Les appartements privés de Rodolphe se trouvaient au rez-de-chaussée du pavillon de chasse. Le mobilier se composait, entre autres, d'un ensemble de salon de style oriental et d'une table de fumeurs. Comme le bureau ou le fauteuil, le lit à la française dans lequel on retrouva, morts, le prince héritier et la baronne Marie Vetsera, était de style néo-Renaissance.
- H1_034 - **Rideau de la chambre à coucher du couple princier**, coton
- H1_033 - **Table de la chambre à coucher du couple princier**, Chêne, épicéa, laqué blanc
- H1_031 - **La Vierge dans une couronne de roses**, Tableau de la chambre à coucher du couple princier, Franz von Matsch, vers 1887, huile sur toile
- Le salon de réunion au pavillon de chasse de Mayerling** - Le salon de réunion, situé au premier étage du pavillon de chasse de Mayerling, était destiné à la vie sociale et à la détente. Il était

meublé de deux ensembles-salons confortables installés autour de la cheminée, chacun composé d'un canapé et de quatre fauteuils dont un seul, tapissé de rouge, est parvenu jusqu'à nous. Un vase, une horloge de parquet ainsi qu'un miroir complétaient la décoration de cette pièce

H1_028 - **Sculpture d'un aigle du vestibule de la chambre mortuaire de Mayerling**, Tilleul

H1_023 - **Horloge de parquet**, bronze,

H1_025 - **Vase**, Céramique

H1_026 - **Miroir**, bois de hêtre doré, glace

H1_024 - **Fauteuil**, De la chambre de réunion, bois de chêne

H1_027 - **Cabinet d'aisance du pavillon de chasse de Mayerling**, noyer

La chambre à coucher du couple princier - La chambre à coucher du couple princier, située au premier étage du pavillon, était reliée par un escalier au cabinet de travail de Rodolphe. En ce qui concerne l'ameublement, mentionnons les rideaux artistiquement décorés de plantes et d'oiseaux exotiques ainsi qu'une Madone de François de Matsch

H1_004 - **Lit mortuaire de Rodolphe**, bois de chêne

H1_005 - **Fauteuil**, bois de chêne

H1_006 - **Fauteuil**, noyer

H1_008 - **Table de fumeurs**, Palissandre

La salle de billard du prince héritier à Mayerling - Au centre de la pièce se trouvait une grande table de billard, convertible, grâce à un plateau amovible, en table de salle à manger. Les tentures aux armes belges et autrichiennes, unies sous la couronne impériale, sont sans doute un cadeau de mariage fait au couple princier.

La salle à manger du pavillon de chasse de Mayerling - La salle à manger officielle se trouvait au premier étage du pavillon de chasse. Tout le mobilier, fabriqué par la firme Portois & Fix, s'inscrivait dans le style néo-rococo, comme le montre clairement la plaquette de serrure de cette commode qui a été conservée.

H1_013 - **Commode**, Portois & Fix, vers 1886, chêne

H1_022 - **Horloge murale**, Portois & Fix, vers 1886, bois de tilleul laqué blanc

H1_014 - 017 - **Quatre chaises**, Portois & Fix, vers 1886, hêtre laqué blanc, cannage

H2 - La mort frappe deux fois

En cette matinée du 28 janvier 1889, le prince héritier Rodolphe se rendit au pavillon de chasse de Mayerling, dans le Wienerwald. Il avait l'intention d'y passer quelques jours avec le prince Philippe de Cobourg et le comte Josef Hoyos qu'il avait invités à une partie de chasse. C'est Joseph Bratfisch, cocher personnel de Rodolphe, qui se chargea d'y emmener sa maîtresse, Marie Vetsera.

Le 29 janvier, Rodolphe, prétextant un refroidissement, se fit excuser auprès de ses compagnons de chasse et pour le dîner prévu le soir même à la Hofburg. C'est donc à Mayerling qu'il prit son repas du soir, avec le comte Hoyos, avant d'aller se coucher de bonne heure.

Les événements qui ont suivi n'ont à ce jour pu être totalement élucidés. Seule certitude : Rodolphe et Marie furent retrouvés morts, le matin du 30 janvier, dans la chambre à coucher du prince héritier. Rapidement, on achemina le cadavre de Rodolphe à Vienne. Quant à la présence d'un second cadavre, de sexe féminin, elle fut cachée au public.

Ce n'est qu'après une autopsie, qui révéla une lésion cérébrale, que le prince héritier eut droit à des obsèques religieuses solennelles. Conformément à la tradition des Habsbourg, il fut enterré dans la crypte des Capucins à Vienne.

H2_001 - **Rodolphe en habit de chasse**, Viktor Angerer, Vienne, janvier 1889, photo. Cette photo appartient à la dernière série de photos du prince héritier. Elle fut prise à Vienne, dans l'atelier de Viktor Angerer, en janvier 1889. Lorsqu'il partit pour Mayerling, Rodolphe portait vraisemblablement le manteau et l'habit de chasse représentés ici.

H2_004 - **La dernière sortie du prince héritier dans le Prater, le 27 janvier 1889**, Victor Angerer, Vienne, photo

H2_002 - **Rodolphe d'Autriche sur son lit mortuaire**, 1889, carton, carte postale

H2_003 - **Exposition de la dépouille mortelle du prince héritier à la Hofburg de Vienne**, Oscar Kramer, 1889, photo

Un nu de Marie Vetsera - Ce portrait récemment découvert de la baronne Vetsera nue suscite beaucoup d'interrogations. Qui en était le commanditaire ? A-t-il été peint avant ou après sa mort ? A-t-elle elle-même posé ? Dans le cadre des travaux de restauration entrepris, on a pu déterminer l'âge de la toile et faire remonter les origines du tableau aux années 1880, à la suite de quoi il apparaît vraisemblable qu'il fut peint du vivant de Marie. Selon certaines sources, la baronne aurait servi de modèle à un peintre de Baden, aux environs de Vienne, suite à la commande d'un admirateur.

Toutefois, il arrivait souvent que les peintures de salon se basent sur des photographies. Comme on peut le constater lorsqu'on compare la toile avec les portraits de Marie, issus de l'atelier de Türk, il existe une grande ressemblance entre le portrait photographique et le tableau à l'huile.

H2_023 - **Marie Vetsera**, reproduction photographique

H2_023 - **Marie Vetsera**, huile sur toile

H2_018, H2_022 - **Marie Vetsera**, Atelier von Türk, hiver 1888, photos

H2_026 - **Article de journal relatant la mort du prince héritier le 30 janvier 1889**, papier, impression

H2_014 - **La famille Vetsera en Égypte**, 1887, photo. Marie Alexandrine baronne de Vetsera, naquit le 19 mars 1871 à Vienne, d'un père diplomate autrichien, Albin Vetsera, et d'une mère, Hélène Vetsera, issue d'une riche famille de Constantinople, les Baltazzi. Vers 1870, les Vetsera se réinstallèrent à Vienne où ils furent anoblis. Sur cette photo de la famille, on peut voir Marie Vetsera, au centre, vêtue d'une robe noire et portant un chapeau.

H2_017, H2_019, H2_020 - **La baronne Marie Alexandrine Vetsera**, photos. Avec ses longs cheveux sombres, ses grands yeux bruns et ses lèvres sensuelles, Marie Vetsera répondait aux critères de la beauté idéale en vogue en ce XIX^e siècle finissant, tourné vers l'orientalisme. Cette jeune fille de dix-sept ans passait pour une beauté dans la société viennoise. On lui prêtait, outre son histoire d'amour avec Rodolphe, d'autres liaisons.

H2_015 - **Marie Vetsera enfant avec chapeau**, photo

H2_016 - **Marie Vetsera enfant avec parapluie**, photo

H2_028 - **Corps du crucifix provenant du cercueil de Marie Vetsera**, argent. En 1959, les restes mortels de Marie Vetsera furent exhumés et placés dans un cercueil en métal. Le crucifix provenant du cercueil fut remis au plus proche parent de la disparue, Heinrich Baltazzi.

H2_027 - **Boucle de cheveux de Marie Vetsera**

La dépouille féminine - Après la découverte des deux corps sans vie, on cacha provisoirement, dans une pièce annexe le corps de Marie Vetsera. Ce n'est que dans la nuit du 31 janvier que sa dépouille fut transportée à Heiligenkreuz par deux de ses proches. Pour que personne ne se doute de sa mort, la jeune fille fut transportée, assise, dans un fiacre avant d'être inhumée en toute hâte au cimetière du village au petit matin.

H2_024 - **Certificat de décès de Marie Vetsera**, encre sur papier

H2_021 - **Marie Vetsera avec poème de deuil**, 1889, carton, carte postale,

H2_006 - **Testament du prince héritier**, Vienne, 2 mars 1887, encre sur papier, autographe. Dans son testament, Rodolphe désignait sa fille Élisabeth comme sa légataire universelle et pria son père d'assurer sa tutelle ainsi que la bonne exécution de son testament. Il légua aussi certains de ses biens à des collaborateurs et des serviteurs. Ladislas von Szögyenyi-Marich s'occuperait des dispositions relatives à son héritage littéraire. L'empereur ordonna la publication de ce testament le 31 janvier.

H2_005 - **Lettre d'adieu à la princesse Stéphanie**, 1889, encre sur papier. On aurait trouvé, à Mayerling et dans le secrétaire du salon turc à Vienne plusieurs lettres d'adieu de Rodolphe. Le secrétaire impérial, le Dr. Heinrich Slatin, envoyé le 30 janvier à Mayerling, pour y rechercher un testament, fait état d'une lettre adressée à Loschek, d'un télégramme adressé à l'abbé de Heiligenkreuz ainsi que de cinq autres courriers dont les destinataires n'étaient autres que Marie-Valérie, Stéphanie, le baron Hirsch et Mizzi Kaspar. Seule la lettre adressée à Stéphanie fait partie du domaine public, les autres ayant été détruites ou étant propriété privée.

Les premiers témoins du drame de Mayerling - Étaient présents à Mayerling, en cette nuit du 29 janvier, outre le personnel de maison, le cocher personnel de Rodolphe, Joseph Bratfisch, son huissier Johann Loschek et le comte Joseph Hoyos. Le prince Philippe de Cobourg devant participer au dîner donné par l'empereur à Vienne, n'arriva à Mayerling que le 30 janvier à huit

heures du matin. À 7 h 30 déjà, Loschek avait tenté en vain de réveiller son maître. Après l'arrivée de Philippe de Cobourg, Hoyos, Cobourg lui-même et Loschek décidèrent de forcer la porte. Il n'y avait plus rien d'autre à faire que de constater le décès du prince héritier et de Marie Vetsera. Sur quoi le comte Hoyos partit pour Vienne afin de porter la triste nouvelle à la famille impériale. L'empereur exigea de tous les acteurs de cette tragédie un silence absolu.

H2_009 - **Le comte Josef Hoyos**, Atelier Löwy/Kramer, Vienne, 1889, photo sur papier albuminé

H2_010 - **Le prince Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha**, Atelier Kroller, Budapest, vers 1880, photo sur papier albuminé

H2_007 - **Johann Loschek, huissier et valet de chambre du prince héritier**, reproduction photographique

H2_008 - **Josef Bratfisch**, Atelier Krziwanek, photo

H2_011 - **Le départ de Mayerling du fourgon funèbre du prince héritier**, papier, gravure de journal. Le soir du 30 janvier 1889, une commission de la Cour organisa le transport, de Mayerling à Vienne, de la dépouille du prince héritier. Son cercueil fut conduit, dans un fourgon funèbre, à la gare de Baden d'où il fut acheminé par train spécial au Südbahnhof de Vienne, puis directement à la Hofburg.

H2_025 - **Écusson funéraire du prince héritier**, Vienne, 1889, impression couleur sur papier
Cet écusson funéraire, présent en maints endroits de l'église et sur le catafalque, montre les petites armoiries de la maison de Habsbourg, l'écu généalogique dont le dessin symbolise l'union de la maison de Habsbourg avec l'Autriche et la Lorraine, entouré des colliers des ordres de Saint-Étienne et de la Toison d'or.

Le dernier jour du prince héritier à Mayerling - d'après les mémoires du comte Hoyos

29 janvier 1889

8 h 10	Arrivée du comte Hoyos et du prince Cobourg à Mayerling.
	Petit déjeuner pris en commun dans la salle de billard avec le prince héritier Rodolphe.
ensuite	Départ du comte Hoyos et du prince Cobourg pour la chasse (Rodolphe se fait excuser, prétextant un refroidissement).
13 h 30	Retour du prince Cobourg à Mayerling. Rodolphe et lui prennent le thé ensemble. Puis le prince Cobourg retourne à Vienne pour assister au dîner donné le soir même à la Hofburg.
Après-midi	Rodolphe reçoit trois télégrammes de Budapest, du comte Károlyi. En le remerciant, également par télégramme, il le convie à une entrevue pour le 31 janvier, à Vienne.
17 h 05	Rodolphe envoie un télégramme à la princesse héritière Stéphanie, dans lequel il la prie de l'excuser pour son absence, pour cause de refroidissement, au dîner familial offert le soir même à la Hofburg (en l'honneur des fiançailles de Marie-Valérie avec François Salvator de Toscane).
17 h 30	Retour de la chasse du comte Hoyos qui se rend d'abord dans son appartement.
19 h 00	Dîner en tête-à-tête du comte Hoyos et de Rodolphe, dans la salle de billard du pavillon de chasse. (Sujets de conversation : la chasse, les chiens d'arrêt, la cuisinière et le rhume dont souffre Rodolphe)
ensuite	Hoyos prend congé du prince héritier pour regagner son logement où il va directement se coucher.
	C'est très vraisemblablement dans la salle de billard que Rodolphe et Marie Vetsera s'installent immédiatement après, pour y écouter chanter et siffler, pour eux seuls, Joseph Bratfisch.
	Avant d'aller se coucher, Rodolphe donne des ordres à son valet de chambre Jean Loschek : « Ne laissez personne entrer chez moi, quand bien même il s'agirait de l'empereur en personne. »
	À ce que l'on dit, Loschek aurait entendu le couple parler toute la nuit, sur un ton très grave.

30 janvier 1889

6 h 30	Selon Loschek, Rodolphe serait venu, en robe de chambre, dans l'antichambre pour lui
--------	--

	demander de le réveiller à 7 h 30 et de commander le petit déjeuner ainsi que son cocher Bratfisch avec sa voiture.
7 h 30	Le valet de chambre Loschek essaie de réveiller le prince héritier en frappant à la porte de sa chambre, mais en vain. Toutes les portes donnant accès à ladite chambre sont verrouillées, avec la clef dans la serrure. Voyant cela, Loschek fait quérir le comte Hoyos.
	Hoyos se précipite au pavillon de chasse. Après de nouvelles tentatives, tout aussi infructueuses, pour réveiller le prince, il donne l'ordre de fracturer la porte. Loschek lui ayant fait part de la présence de Marie Vetsera au pavillon de chasse, Hoyos se prend à redouter le pire.
8 h 00 environ	Le prince Cobourg, de retour à Mayerling, est aussitôt mis au courant de la situation par le comte Hoyos. Après avoir brièvement tenu conseil, Cobourg et Hoyos décident de faire fracturer la porte, sous leur responsabilité.
	Loschek entreprend de fracturer la serrure à l'aide d'une hache mais le premier coup porté sur le vantail suffit à ouvrir la porte. Regardant par le trou ainsi pratiqué, le valet de chambre déclare que ce sont deux cadavres qui gisent sur le lit.
	Puis il pénètre dans la pièce et s'assure personnellement que tous deux sont bien morts.
8 h 37	Le comte Hoyos se rend, avec Joseph Bratfisch, à Baden où il prend le train pour aller à Vienne rendre compte à l'empereur des événements.
10 h 11	Le comte Hoyos pénètre dans la cour des Suisses de la Hofburg. Les comtes Hoyos, Bombelles et Eduard Paar, accompagnés du baron Nopcsa, vont apporter ensemble la nouvelle de la mort du prince à l'impératrice. Sur ce, Élisabeth part, seule, informer l'empereur des tragiques événements survenus à Mayerling.
Après 12 h 00	Arrivée à Mayerling du professeur Widerhofer, médecin personnel de l'empereur.
Après 13 h 00	Arrivée à Mayerling du comte Bombelles, surintendant de la Cour, accompagné d'un personnage de la maison impériale.
En fin d'après-midi / début de soirée	Arrivée à Mayerling de la commission impériale (Hofkommission) envoyée de Vienne, qui met en sûreté les lettres d'adieu des deux morts, ainsi que les dernières dispositions de Rodolphe dont le cadavre sera ramené plus tard à Vienne.

31 janvier 1889

2 h 00	Arrivée au Südbahnhof de Vienne du cercueil de Rodolphe, sous la conduite de la commission impériale. (Hofkommission).
19 h 30	Arrivée à Mayerling du Dr. Slatin et du Dr. Auchenthaler. Le comte Georges Stockau et Alexandre Baltazzi sont déjà là. Le cadavre de Marie Vetsera, lavé, habillé, est confié au comte Stockau pour l'emmener à Heiligenkreuz. Le comte Stockau et Alexandre Baltazzi conduisent le cadavre de la jeune femme dans une voiture normale, après l'avoir installé en position assise pour donner l'illusion d'une personne vivante et c'est ainsi que Marie Vetsera est inhumée, le 1 ^{er} février au petit matin, dans le cimetière de Heiligenkreuz.

H3 - Les différentes versions de la mort de Rodolphe

Les premières communications concernant la mort du prince héritier furent publiées dès le 30 janvier. La *Wiener Zeitung* fut le premier journal à relater, dans un supplément, ces événements bouleversants, évoquant une attaque d'apoplexie à laquelle n'aurait pas survécu Rodolphe. Une déclaration qui fit, dès le lendemain, l'objet d'une correction : le prince héritier aurait succombé à un arrêt du cœur. Parmi les thèses officielles figuraient aussi celles de l'accident de chasse et de l'empoisonnement. Ce même jour, ces informations furent à nouveau corrigées et le suicide par arme invoqué comme cause du décès, ce que la Cour impériale elle-même confirma.

Bien que de nombreux faits corroborent la thèse du suicide dans le cas de Rodolphe et celle du meurtre dans le cas de Marie, le doute était semé quant à la véracité de ces explications. Comme il ressort des comptes-rendus des journaux, ceci serait dû d'une part au caractère douteux et vague des

communiqués de la Cour et d'autre part, à certains témoignages qui contredisent la version « officielle » et accréditent la thèse d'une intervention étrangère. Les premières théories de ce genre se répandirent parmi le peuple dès l'annonce de la tragédie de Mayerling. Mais par manque de preuves, elles n'ont été, jusqu'à ce jour, ni retenues ni totalement écartées.

- H3_010 - **Rapport des indicateurs de police sur la mort du prince héritier**, extrait du « dossier Krauß » [Vienne], 1^{er} février 1889, encre sur papier, autographe, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Polizeidirektion Wien Res.1/1889 Auguste Rauscher (1828-1916), représentant du chef de police Krauß, informe son patron des résultats de l'enquête menée par le Dr. Meissner, indicateur de police. Selon ce dernier, Rodolphe aurait à plusieurs reprises, depuis l'été 1888, évoqué sa volonté de se suicider par balle. Par ailleurs, on prétend aussi que Rodolphe se serait blessé en se tirant une balle dans le ventre.
- H3_018 - **Jos. Ant. Leib, Le meurtre au château de Mayerling. La mort du prince héritier Rodolphe d'Autriche.** Munich, 1908, papier, impression
- H3_019 - **La tragédie de Mayerling**, Budapest, 1889, papier, impression
- H3_020 - **Ernst Edler von Planitz, Toute la vérité sur la mort du prince héritier Rodolphe d'Autriche**, Berlin, 1^{ère} édition 1889, papier, impression
- H3_021 - **Le prince héritier Rodolphe et le crime de la baronne Vetsera. Présenté d'après les publications de la princesse Odescalchi**, Leipzig, 1900, papier, impression
- H3_022 - **Gr. V. S....y, Le mystère de Mayerling, La catastrophe dans la maison Habsbourg** Dresde, 1889, papier, impression
- H3_011 - **Baron Eugène d'Albon, le prince héritier Rodolphe, sa vie, son action**, Vienne, 1889, papier, impression,
- H3_014 - **Révélations authentiques sur la mort du prince héritier Rodolphe d'Autriche de E. v. Sz.**, Leipzig, 1889, papier, impression
- H3_015 - **Le prince héritier Rodolphe, Une description véridique de sa vie, ...** D'après des sources authentiques, traitées par F. U. Dorfmeister, Vienne, 1889, papier, impression
- H3_016 - **E. von Sz. La baronne Vetsera n'est pas une assassine !** Révélations authentiques prouvant que le prince héritier d'Autriche est mort d'une autre cause et pas de la main de la baronne Vetsera, Leipzig, papier, impression
- H3_017 - **La tragédie du prince héritier autrichien-hongrois, le défunt archiduc Rodolphe, dans le pavillon de chasse de Mayerling**, Leipzig, papier, impression
- H3_013 - **L'union de l'armée austro-hongroise**, Discours du comte Julius Andrassy concernant le projet de loi sur l'armée, prononcé le 5 avril 1889, Vienne 1889, papier, impression
Le 28 janvier 1889, un projet de loi sur l'armée devait être discuté au parlement hongrois. Un article exigeant que les officiers disposent de bonnes connaissances en allemand échauffa les esprits des Hongrois. Comme ceci donna lieu à des batailles de rue, le débat fut reporté. On soupçonna le prince héritier de sympathiser avec l'opposition. Ce conflit pourrait avoir été à l'origine d'une querelle entre l'empereur François-Joseph et son fils Rodolphe le 26 janvier.
- H3_009 - **Rapport de l'ambassadeur allemand, le prince Reuß**, Vienne, 9 février 1889, représentation photographique
Dans un rapport secret adressé au ministère des Affaires étrangères berlinois, l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, le prince Reuß Henri VII (1825-1906), fait part des doutes émis par des personnages importants, dont Galimberti, nonce du pape, concernant le suicide du prince héritier et de Marie Vetsera.
- H3_005 - **Mémoires de la baronne Hélène Vetsera, mère de Marie**, encre sur papier
Des mémoires d'Hélène Vetsera subsistent aujourd'hui quatre copies qui se différencient seulement à quelques détails près. Dans celle-ci, pour se disculper des attaques, elle se défend d'avoir eu connaissance des rapports qu'entretenait sa fille avec le prince héritier Rodolphe. Une autre copie a pour thème le chantage exercé sur le prince héritier par la comtesse Larisch.
- H3_008 - **Lettre de Johannes Brahms à l'éditeur Simrock**, Vienne, février 1889, encre sur papier,
- H3_002 - **Mémoires du comte Hoyos**, Février 1889, encre sur papier, autographe
Le comte Joseph Hoyos (1839-1899) fut l'un des principaux témoins des événements de Mayerling et l'un de ceux qui ont découvert les cadavres du prince héritier et de Marie Vetsera. Les mémoires qu'il rédigea peu après les faits et qui passent pour être parmi les plus importantes sources de renseignements, suscitent des doutes – de par les indications horaires

que le comte fournit ou ses affirmations selon lesquelles il ne s'était pas convaincu lui-même de la manière dont était mort le prince – et entrent en contradiction avec les témoignages de Johann Loschek.

- H3_006 - **Marie de Z.....z, Aus dem Leben der Gräfin Lónyay**, Mémoires de la princesse héritière Stéphanie, Berlin, non daté, papier, impression
 Au cours des années trente du XX^e siècle, Stéphanie, la veuve de Rodolphe, qui avait épousé plus tard le comte Lónyay et s'était installée en Hongrie, écrit aussi ses souvenirs relatifs à son union avec Rodolphe. Le tableau très négatif qu'elle dresse, tardivement, de sa vie maritale a fortement influencé l'image qu'ont eue de lui les descendants du prince héritier.
- H3_007 - **L'assassinat du prince héritier Rodolphe**, Francfort-sur-le-Main [1897/98?], papier, impression
 Une brochure anonyme et non datée, imprimée peu après 1897 à Francfort-sur-le-Main, défend une autre thèse, selon laquelle le prince héritier aurait été assommé à l'aide d'une bouteille de champagne. Son auteur avance même l'hypothèse de l'implication de la comtesse Leiningen-Westerburg qui, sous un faux nom, serait à l'origine de la querelle. De plus, Henri Baltazzi, un des oncles de Marie, aurait succombé à une blessure mortelle.
- H3_003 - **La comtesse Marie Larisch - Mon passé**, Berlin, sans date [1913], papier, impression
 La comtesse Larisch (1858-1940), nièce préférée de l'impératrice Élisabeth jusqu'au drame de Mayerling, a joué le rôle d'intermédiaire entre le prince héritier et Marie Vetsera dont elle a facilité la fuite à Mayerling. Plus tard, elle a soutiré de l'argent à la Cour de Vienne, en menaçant de publier ses souvenirs, ce qui ne l'a pas empêchée de faire paraître quand même, en 1913, ces notes, à Londres tout d'abord, sous le titre de « *My past* », puis à Paris et Berlin.
- H3_004 - **« La vérité sur la mort du prince héritier Rodolphe »**, Les souvenirs de Johann Loschek Berliner Illustrierte Zeitung, n° 16, 24 avril 1932, papier, impression
 Avant même le comte Hoyos, le serviteur de Rodolphe, Johann Loschek (1845-1932), est un témoin essentiel des événements de Mayerling. Selon ses souvenirs – vraisemblablement dictés à son fils en 1928 et publiés après sa mort, dans le *Neues Wiener Tagblatt* et la *Berliner Illustrierte Zeitung* –, il aurait entendu les coups mortels après 6 heures et découvert de suite, avec Hoyos, les deux cadavres.

H4 - Rodolphe, prince des cœurs

La vie et la mort du dernier prince héritier d'Autriche ont souvent fait l'objet d'œuvres cinématographiques ou littéraires. Ce sont avant tout les événements tragiques et mystérieux qui entourent sa mort à Mayerling qui ont souvent été représentés et réactualisés. À ce jour, on ne compte pas moins de 20 films sur ce sujet, dont le premier, *The Heir Apparent*, sorti en 1912, donc encore sous le règne des Habsbourg, aurait disparu.

Au cours des dernières décennies, un grand nombre d'acteurs connus ont endossé les rôles du prince héritier Rodolphe et de Marie Vetsera. Jean Marais, Rudolf Prack, Omar Sharif ou récemment Max von Thun pour Rodolphe. Leni Riefenstahl, Christiane Hörbiger, Audrey Hepburn ou Catherine Deneuve pour la baronne Vetsera.

Mais ce sujet historique n'a pas été maintes et maintes fois revisité uniquement dans le monde cinématographique ; il en a été de même dans le monde de la littérature. Dans ce domaine d'ailleurs, l'éventail qualitatif est assez large, allant du roman de quatre sous à l'ouvrage spécialisé.

- H3_001 - **Le prince héritier Rodolphe en tunique bleue**, Friedrich Thelen-Rüden, 1895, huile sur toile
- H4_013 - **Illustrierter Filmkurier : « Das Schicksal derer von Habsburg »**, 1928, papier, impression
 Dans le film sorti en 1928 « *Das Schicksal derer von Habsburg* », la metteuse en scène, danseuse et photographe Leni Riefenstahl jouait le rôle de Marie Vetsera. En raison de sa sympathie pour le régime nazi, Riefenstahl fait partie des personnages controversés de l'histoire du cinéma.
- « Mayerling », 1936** - La première mondiale du film américain « *Mayerling* » fut donnée en 1937. Sous les instigations de la veuve de Rodolphe, la comtesse Stéphanie de Lónyay, ce film fut défendu en Belgique et en Autriche.
- H4_003 - **Marie Vetsera avec un pistolet**, reproduction photographique
- H4_004 - **Fête au champagne**, reproduction photographique

H4_014 - « **Le secret de Mayerling** », 1949, papier, impression. Ce film, dans lequel le célèbre acteur français Jean Marais incarne Rodolphe dans le rôle principal, défend la théorie du meurtre politique.

Mayerling, titre original « Kronprinz Rudolfs letzte Liebe », 1955/56 - Le film Mayerling, dont la première fut donnée en 1956, fait partie des adaptations cinématographiques de la vie de Rodolphe les plus connues et fit un tabac. La coqueluche du public des années 50 du siècle dernier, Rudolf Prack, y incarne le prince héritier, tandis que la jeune Christiane Hörbiger faisait ses débuts au cinéma dans le rôle de Marie Vetsera.

H4_008 - **Rodolphe et François-Joseph**

H4_007 - **Josef Bratfisch chante au cours de la dernière nuit**

H4_006 - **Rodolphe et Marie lors de leur dernière nuit**

H4_015 - **Film-Echo: « Kronprinz Rudolfs letzte Liebe »**, 1956, papier, impression

H4_016 - **Frankfurter Illustrierte**, 17 mars 1956, papier, impression

H4_017 - **Quick : l'affaire Mayerling**, 24 septembre 1955, papier, impression

H4_018 - « **Mayerling** », 1957, papier, impression. Audrey Hepburn a joué avec son mari de l'époque Mel Ferrer dans la production télévisée « Mayerling ». Anatole Litvak en est le producteur et le metteur en scène.

H4_019 - 020 - « **Mayerling** », 1968

« **Mayerling** », 1968 - Le « Mayerling » de Terence Young doit son grand succès à une excellente distribution. L'on y voit par exemple Catherine Deneuve dans le rôle de la baronne Vetsera et Ava Gardner dans celui de l'impératrice Élisabeth. Le prince Rodolphe est joué par Omar Sharif qui, quelque quarante ans plus tard, jouera dans une seconde adaptation cinématographique de Rodolphe. Dans ce film télévisé en deux épisodes de Robert Dornhelm, tourné en 2006, Sharif joue le rôle du peintre Hans Canon.

H4_011 - **Rodolphe et Mizzi Caspar**

H4_012 - **Rodolphe et Marie Vetsera**

H4_010 - **Rudolf pointe le pistolet sur sa tête**

H4_025 - « **Kronprinz Rudolf. Sissis einziger Sohn** », 2006, Mise en scène de Robert Dornhelm, DVD. Le film télévisé en deux épisodes de Robert Dornhelm est la dernière adaptation cinématographique en date sur Rodolphe. Ce film, basé sur des faits historiques, traite surtout de la vie et de l'action du prince héritier et, à l'inverse de nombreux autres films, ne se concentre pas uniquement sur Mayerling.

H4_021 - **Carl Egmont Paar. Un roman sur le prince Rodolphe d'Autriche. Giaconda et la tentation**, Vienne, papier, impression

H4_002 - **Stephan Steiner. Le livre du destin. Lorsque l'empereur François-Joseph devait être destitué. La lutte du père contre son fils**. 1949, papier, impression

H4_001 - **Roman Bastei-Prominent : Christl Stadtländer, Rodolphe d'Autriche et son amour**. Bergisch Gladbach, après 1956, papier, impression

H4_022 - 024 - **Roman-feuilleton : les histoires d'amour de Rodolphe d'Autriche**, Meißen, 1925-1926, papier, impression

H4_009 - **Affiche de cinéma : « Mayerling »**, 1968, papier, impression

J1 - Rodolphe est vivant ! Les mayerlingologues

L'énigme que constituent les événements qui se sont déroulés à Mayerling autour du 30 janvier 1889 exerce toujours une forte fascination et a toujours une grande force d'attraction, tant sur les scientifiques que sur les chercheurs amateurs. C'est Ernest von Planitz qui initia, quelques jours après la mort du prince héritier, les premières recherches, suivi en cela par de nombreuses autres personnes au fil des décennies suivantes. Thèses et théories s'accumulèrent. Et ce n'est que dans les années soixante que Fritz Judtmann parvint, par le biais de son livre « Mayerling ohne Mythos », à présenter de nouvelles conclusions. Dans les années 1980, un parent de Marie, Hermann Swistun, s'est penché intensément sur l'histoire de son ancêtre.

Cette curiosité des « mayerlingologues », comme on les appelle, ne s'est jusqu'à présent jamais démentie. Les démarches entreprises en 1992 par le marchand de meubles de Linz, Helmut Flatzelsteiner, avaient fait sensation. Espérant parvenir à élucider le mystère relatif aux causes de la

mort de Marie Vetsera, il avait en effet, après une opération savamment montée, prélevé des ossements de la jeune fille dans son caveau, au cimetière de Heiligenkreuz.

Ingrid Fritz, qui compte aussi au nombre des chercheurs passionnés de longue date par Mayerling, s'est donnée pour but de reconstituer l'aménagement intérieur original du pavillon de chasse, nous permettant ainsi de voir dans cette exposition, grâce à son engagement personnel, les meubles du prince héritier.

J1_018 - **Ingrid Fritz sur la tombe de Marie Vetsera**, photo.

La surintendante retraitée du Musée des Beaux-Arts de Vienne, Ingrid Fritz, se penche depuis des années avec passion sur le thème de Mayerling. Au fait, c'est Marie Vetsera - qu'elle appelle affectueusement « ma petite poupée » - qui fut le point de départ de ses recherches. C'est grâce à son observation attentive du tombeau de Marie, que la profanation de sa tombe a pu être élucidée.

Reconstruction du décès du 30 janvier 1889 - Ingrid Fritz a cherché à reconstituer dans sa propre logique les différentes versions concernant la découverte des corps, mais aucune n'a pu être corroborée.

J1_001 - **Lit avec poupées en bois**

J1_002 - **Reconstruction des versions de la découverte des corps**, Ingrid Fritz, 2008

J1_026 - **Dessin anonyme : Rodolphe et Marie dans leur lit mortuaire**, photo

J1_019 - **Helmut Flatzelsteiner sur la tombe de Marie Vetsera**, photo

Parmi les « mayerlingologues » les plus connus figure un marchand de meubles de Linz, du nom de Flatzelsteiner, qui s'était donné pour mission d'éclaircir définitivement les causes de la mort de Marie Vetsera. Considérant que l'exhumation de son corps, suivie d'un examen médico-légal de ses restes était la seule possibilité de résoudre le mystère de sa mort il entreprit, avec l'aide de deux personnes et après avoir soigneusement préparé cette opération, d'ouvrir le caveau, dans la nuit du 25 juillet 1991, pour en retirer le cercueil de la baronne. Sous prétexte qu'il s'agissait des restes mortels de son arrière-grand-tante, il soumit les ossements de Marie Vetsera à l'analyse de médecins légistes et de dentistes, tandis que des morceaux d'étoffe furent confiés à une spécialiste en textiles.

En décembre 1992, cette profanation de tombe, rendue publique, déclencha un spectacle médiatique de grande envergure. L'inhumation du cadavre de Marie Vetsera dans le tombeau du cimetière de Heiligenkreuz eut lieu en octobre 1993 sans expertise judiciaire officielle.

J1_005 - **L'outil ayant servi à ouvrir le caveau de Marie Vetsera**, photo

J1_009 - **Rapport d'expertise du professeur Klaus Jarosch de l'université de Linz, médecin légiste**, 11 septembre 1991, papier. Le professeur Klaus Jarosch, médecin légiste, en arriva à la même conclusion, à savoir qu'il s'agissait bien des restes d'une femme, dont la mort remonterait à une période comprise entre 50 et 100 ans. Par contre, il pensait qu'elle devait mesurer 1,52 m. Au contraire de son homologue viennois, il constata des fractures multiples au niveau du crâne.

Quelques années plus tard, le médecin légiste viennois, le professeur Christian Reiter, fut en mesure de prouver que les fractures du crâne constatées étaient le résultat d'un impact de balle dont la trajectoire, partant d'en haut à gauche, se terminait en bas à droite. Or Marie Vetsera était droitnière, ce qui excluait définitivement l'hypothèse du suicide de la baronne.

J1_012 - **Le squelette de Marie Vetsera**, photo

J1_016 - **Rapport d'expertise du professeur Johann Szilvássy de l'Institut médico-légal de l'université de Vienne**, 20 novembre 1991, papier

Le professeur Johann Szilvássy est l'auteur de l'un des deux rapports médicaux établis après expertise du squelette de Marie Vetsera, à la demande de Helmut Flatzelsteiner. Dans ce rapport, Szilvássy constatait qu'il s'agissait bien du squelette d'une femme mesurant 161,5 cm et décédée environ 100 ans auparavant. Mais sur le crâne en partie endommagé de Marie Vetsera, le médecin légiste ne put observer de traces de blessures infligées par une personne étrangère alors qu'elle était encore vivante.

Les cheveux de Marie Vetsera - Dans le cadre d'une analyse au microscope d'une mèche de cheveux prélevée sur les tempes, on constata des variations thermiques de la structure capillaire, dues à la chaleur. De plus, le médecin légiste, le Professeur Christian Reiter, put démontrer, lors d'une analyse plus poussée des cheveux de Marie Vetsera, la présence de résidus de gypse.

J1_007 - **Cheveu de Marie Vetsera**, photo

J1_008 - **Enregistrement microscopique des cheveux (agrandissement 130X)**, photo

Communications de presse concernant la « profanation de tombe » - C'est le journaliste de la *Kronen-Zeitung*, Georg Markus, qui en 1992 rendit publique « l'affaire de la profanation de tombe » suscitant ainsi un énorme tapage médiatique.

J1_020 - **Kronen-Zeitung**, 22 décembre 1992, papier

J1_021 - **Kronen-Zeitung**, 23 décembre 1992, papier

J1_022 - **News**, 7 janvier 1993, papier

J1_027 - **Täglich Alles**, 25 décembre 1993, papier

Le vêtement de Marie Vetsera - C'est l'Institut du costumologie de l'université des arts appliqués de Vienne que Helmut Flatzelsteiner sollicita pour analyser les fragments de vêtement. La texture et la forme du vêtement donnèrent à penser qu'il remontait aux années 1990. Ce vêtement, sorti des ateliers du couturier de la Cour, Joseph Fischer, spécialisé dans les vêtements de sport, était vraisemblablement une tenue de patinage.

J1_006 - **Les souliers de Marie Vetsera**, photo

J1_013 - **La robe de Marie Vetsera**, photo

J1_014 - **Étiquette de la robe**, photo

J1_017 - **Expertise de l'Institut de costumologie de l'université des arts appliqués de Vienne**
8 octobre 1991, papier

Examen médico-dentaire de la mâchoire - Après expertise minutieuse de la mâchoire de Marie Vetsera, le Dr. Michel Stolz, de Linz, spécialisé dans les soins dentaires, soins de la bouche et des mâchoires, conclut à un état dentaire satisfaisant, de même qu'à une bonne hygiène bucco-dentaire et à des soins dentaires. Deux dents étaient en effet obturées par de l'or. Une seule dent, atteinte de carie importante, devait faire souffrir la jeune fille.

J1_011 - **La mâchoire inférieure de Marie Vetsera**, photo

J1_025 - **Expertise dentaire du Dr. Michael Stolz, Linz**, Linz, août 1991, papier

J1_004 - **Plan du pavillon de chasse et vue sur la chambre mortuaire**, Fritz Judtmann, dessin sur papier. En 1968, l'architecte et décorateur Fritz Judtmann publia sa version des événements du 30 janvier sous le titre « Mayerling ohne Mythos » (*Mayerling sans mythe*). Cette publication compte aujourd'hui parmi les ouvrages de référence dans ce domaine. Judtmann, se basant sur les sources disponibles, a fait de longues et minutieuses recherches sur le thème de Mayerling.

J1_003 - **Reconstitution de la chambre mortuaire avec la porte défoncée**, Fritz Judtmann, gouache sur papier

Les thèses du meurtre

- Le parti conservateur de la cour aurait envoyé, sur l'initiative des archiducs Albert, Charles-Louis et Guillaume, deux officiers à Mayerling, avec pour mission de tuer Rodolphe que l'on soupçonnait de vouloir se faire couronner roi de Hongrie. Au cours de la lutte qui s'en serait suivie, Marie Vetsera aurait succombé à un coup porté latéralement et le prince héritier aurait été tué.
- Rodolphe aurait été mortellement blessé lors d'un accident de chasse.
- Marie Vetsera aurait empoisonné le prince héritier avec du cyanure ou du laudanum. Cette version fut aussi au début accréditée par la cour impériale.
- Les frères Baltazzi auraient voulu ramener leur nièce Marie Vetsera du pavillon de chasse de Mayerling. Au cours d'une dispute, ils auraient assommé le prince héritier avec une bouteille de champagne.
- Marie Vetsera se serait suicidée en voyant le prince héritier mourant, à la suite d'un coup de fusil qu'aurait tiré sur lui un garde forestier ivre de jalousie.
- Rodolphe aurait été tué par des agents venus de l'étranger après l'échec de plans subversifs.
- Selon l'impératrice Zita, Rodolphe aurait été victime d'un assassinat politique fomenté par le chef d'État français Clemenceau. Celui-ci aurait fait tuer Rodolphe parce qu'il ne voulait pas tenter un coup de force contre son père.

- Bismarck et l'archiduc François-Ferdinand auraient fait assassiner Rodolphe par des hommes de main.

Les thèses du suicide

- Le prince héritier aurait perdu l'esprit et se serait donné la mort par balle ; la Cour impériale a caché la mort de Marie Vetsera qui, jusqu'à la fin de la monarchie, n'a jamais été confirmée officiellement.
- Rodolphe, pris d'un accès de folie, a tiré sur sa maîtresse, puis s'est donné la mort
- Pour des raisons privées et politiques, Rodolphe aurait perdu goût à la vie et ne voulait pas mourir seul. Marie Vetsera accéda à sa demande d'aller ensemble dans la mort. Il tua d'abord sa compagne, puis, quelques heures plus tard, se suicida.
- Marie Vetsera serait décédée à la suite d'une hémorragie interne provoquée par une tentative d'avortement, sur quoi Rodolphe, en homme d'honneur, aurait fait feu sur lui-même.
- Le prince héritier Rodolphe et Mary Vetsera se seraient suicidés ensemble, par désespoir, leur amour étant condamné à être malheureux.
- Le refus du pape d'annuler son mariage, ajouté à une maladie vénérienne incurable, aurait poussé le prince héritier au suicide.
- Rodolphe aurait séduit la princesse Aglaja von Auersperg qu'il aurait mise enceinte. Le frère de celle-ci, Adolphe, en aurait alors demandé satisfaction à l'empereur qui donna son accord de principe. On aurait opté pour le « duel à l'américaine » selon lequel le vainqueur est celui qui tire la boule blanche, celui qui tire la boule noire devant se tuer dans les six mois. Le prince héritier aurait perdu.
- Le prince héritier Rodolphe et l'archiduc Jean Salvator auraient eu pour projet de renverser l'empereur. Rodolphe devait prendre la direction de la Hongrie et l'archiduc Jean Salvator celle de l'Autriche. Selon la comtesse Larisch, des pièces justificatives relatives à ces plans se trouvaient dans un coffret que Rodolphe lui aurait remis, dans la matinée du 28 janvier, pour l'archiduc Jean Salvator, afin qu'après sa mort, ces projets ne soient pas abandonnés.